VOLUME ... WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 18 AVRIL 1934 NUMERO 46

...espondance à ...BERTE"
...NEMENTS:
Canada - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE GALA DRAMATIQUE D'OTTAWA

Vingt-deux cercles dramatiques vont concourir la semaine prochaine pour le trophée Bessborough—Le Cercle Molière y figure avec "Blanchette"

C'est la semaine prochaine qu'aura lieu à Ottawa le gala dramatique national pour l'obtention du trophée Bessborough, que se disputeront vingt-deux groupes ou cercles dramatiques ayant triomphé dans les concours régionaux tenus au cours de l'hiver. Sur ce nombre, dix-huit joueront en anglais et quatre en français. Le juge J.-T. Grein, de Londres, qui donnera la décision est un critique dramatique et un écrivain éminent.

Sept provinces du Canada seront représentées dans le concours. L'Ontario et le Québec enverront plusieurs troupes victorieuses dans leurs régions respectives. Le Manitoba sera représenté par le Cercle Molière et le "Little Theatre" de Selkirk.

L'an dernier, le "Masquers Club", de Winnipeg, remporta le prix en jouant "The man born to be hanged" de Richard Hughes. Ce club a été éliminé cette année au concours régional.

Quelques modifications ont été apportées aux dispositions prises l'an dernier. Le club qui gagnera le trophée Bessborough pour la meilleure interprétation dans une langue ou dans l'autre, ne sera pas éligible aux autres prix. L'an dernier le Masquers Club, en plus du trophée, avait remporté le prix pour la meilleure pièce en anglais. Deux autres trophées seront décernés au groupe qui obtiendra les plus hautes notes pour une pièce dans la même langue que l'équipe victorieuse et au groupe qui réunira le plus grand nombre de points dans une pièce de l'autre langue.

En plus de ces trois trophées, une coupe a été offerte par l'impressario anglais. Sir Barry Jackson, pour la meilleure présentation en finales à Ottawa d'une pièce écrite par un auteur. Il y a quatre pièces à concourir: "Derelict", d'E.-J. Thorlakson, qu'interprétera l'University Dramatic Club d'Edmonton; "Faut-il le réveiller?" de Juliette Nantel Chevrier, femme du député E.-R.-E. Chevrier, d'Ottawa, qui sera jouée par la Rampe d'Ottawa; "All on a Summer's Day", de Martha Allen, par l'un des groupes du Montreal Repertory Theatre et "Brothers in Arms", de la plume de Merrill Dennison, par le cercle dramatique des professeurs du Collegiate Institute de Galt.

Enfin le comité du gala dramatique accorde un prix de cent dollars à l'auteur de la meilleure pièce, écrite par une personne du Canada et interprétée à tout concours régional.

Le Gouverneur général, patron du gala, qui a manifesté son intérêt dans l'art dramatique en maintes occasions, assistera probablement à plusieurs représentations.

Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada, est le président du gala. L'honorable Vincent Massey est le président effectif et l'honorable Athanase David le vice-président. Depuis son organisation, le gala est sous la direction honoraire du colonel H.-C. Osborne d'Ottawa. Les trésoriers honoraires sont Sir Charles Gordon et Beaudry Leman de Montréal. John-A. Aylen d'Ottawa est le secrétaire général honoraire.

Les quatre cercles dramatiques qui concourent avec des pièces françaises sont: le Cercle Molière, de Winnipeg (Blanchette, par Eugène Brieux); la Rampe, d'Ottawa (Faut-il le réveiller? par Mme Chevrier); le Cercle dramatique des Etudiants de Laval, Québec (L'Ecran brisé, par Henry Bordeaux); Montreal Repertory Theatre (Les Deux Couverts, par Sacha Guitry).

• • •

La nouvelle représentation de "Blanchette", donnée le 10 avril à Saint-Boniface, par le Cercle Molière, a remporté un immense succès. Notre population tenait évidemment à voir ou à revoir jouer cette pièce dont on a tant parlé, en même temps qu'à encourager les artistes qui doivent aller concourir à Ottawa. Le jeu des acteurs s'est affermi et tous ont paru à leur plus grand avantage. Mme E. Houde (Madame Rousset), Mme Suzanne Hubicki (Blanchette) et M. Arthur Boutal (Rousset), les trois principaux sur qui repose le plus lourd de la tâche, se sont montrés vraiment de tout premier ordre. Le Dr J.-J. Trudel, qui paraissait pour la première fois dans le rôle de M. Galoux, a fait un excellent conseiller général et candidat député.

Rappelons pour mémoire que les autres rôles sont tenus avec beaucoup de naturel et de talent par Mlle Gabrielle Roy (Lucie Galoux), Mlle



M. ARTHUR BOUTAL
directeur artistique du Cercle Molière

Georgeline Bélanger (Madame Jules), MM. Victor Masson (Le Cantonnier), Jean Delavignette (Morillon), Henri Pinvidic (Auguste Morillon), Antoine Le Goff (Georges Galoux) et Joseph Désautels (Le Facteur).

Le public a suivi avec un intérêt tout spécial le deuxième acte, que le Cercle Molière présente au concours d'Ottawa. On y voit se préparer et se consommer la rupture entre Blanchette et ses parents, devenus les uns pour les autres des étrangers. La crise se précipite avec une intensité dramatique accrue pour aboutir à la scène lamentable du départ. Les artistes ont parfaitement rendu toutes les phases de cette situation pathétique. Nul doute que leur interprétation de la belle oeuvre de Brieux sera très remarquée dans la capitale. Disons mieux: notre ferme espoir est qu'ils gagneront le trophée Bessborough.

La soirée du 10 avril comportait des intermèdes musicaux bien choisis et bien exécutés, sous la direction de M. Taras Hubicki. L'orchestre a exécuté:

Ouverture—La Dame Blanche ______ F.-Adrien Boieldieu

Ier Entr'acte—
a) Vision ______ Franz Drla
b) Entr'acte Gavotte ______ E. Gillet
c) "Je crois entendre encore" (des Pêcheurs de Perles) ______ Georges Bizet

IIème Entr'acte—
a) Romance, "Plaisir d'amour" ______ Padre G. B. Martini
b) Passepied ______ Leo Delibes
c) Intermezzo Gai ______ François Delille

Le Manitoba No 2 à 79.3 sous le minot

ROME — La conférence mondiale du blé a approuvé le plan soumis par un sous-comité pour l'établissement d'un prix minimum. Ce plan propose un comité d'experts qui se réunira à Londres le 4 mai. Il est dès maintenant décidé de relever de 5 à 10 pour cent le prix actuel du blé d'exportation, ce qui porterait le Manitoba No 2 à 79.3 sous le minot. Ces arrangements sont approuvés par les quinze gouvernements représentés à la conférence.

Victoire libérale dans l'Ontario

INGERSOLL, Ont. — A l'élection complémentaire de South Oxford, lundi, A. S. Rennie, le candidat libéral, a défait le candidat conservateur, l'hon. Donald Sutherland, ancien ministre sans portefeuille dans le cabinet Meighen, par une majorité de 1,530, la plus forte qui ait jamais été obtenue dans la circonscription. Le siège était devenu vacant par la mort de Thomas M. Cayley, libéral. On attachait une grande importance à cette élection et les hommes politiques les plus en vue des deux partis ont pris part à la campagne.

A l'Association d'Education canadienne-française de l'Ontario

Le R. P. Charles Charlebois, O.M.I., se retire du bureau de direction—Le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., lui succède

OTTAWA — Le R.P. Charlebois, O.M.I., le vénérable Oblat qui a tenu dans la lutte scolaire ontarienne le rôle éminent que savent tous ceux qui sont un peu au courant de ces choses, a demandé à être relevé des fonctions qu'il occupait à la direction du secrétariat de l'"Association canadienne-française d'Education de l'Ontario". Le poids des années, aggravé par les deuils et par une maladie qui une fois faillit l'emporter, commençait à peser sur les épaules du grand travailleur. Il cède la place à un confrère plus jeune et en pleine vigueur, encore que déjà mûri par une assez longue expérience.

Le R.P. Arthur Joyal, supérieur et curé à Saint-Pierre de Montréal, recueillera la succession du R.P. Charlebois. Il se rendra à Ottawa dès cette semaine. Il s'y retrouvera en pays de connaissance, ayant passé là jadis près de dix ans.

R.P. Joyal

Le R.P. Joyal naquit à Sainte-Agathe, Manitoba, le 28 février 1883, de Joseph Joyal, cultivateur, et de Marie-Véronique Cartier. Il fit ses études classiques aux Trois-Rivières, et entra chez les Oblats de Marie Immaculée, à Lachine, en 1903. Il prononça ses voeux à Ottawa, trois années plus tard, en 1906, et fut ordonné à Saint-Stanislas-de-Champlain, par Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, le 28 juin 1908. De 1908 à 1909, il fut étudiant en théologie au Scolasticat Saint-Joseph, d'Ottawa, et en 1909 fut nommé professeur d'Ecriture Sainte, en cette même institution, où il demeura pendant cinq autres années.

En 1914, le Père Joyal recevait une obédience pour le Cap-de-la-Madeleine, où il fut chargé des Annales de Notre-Dame du Cap et des lieux de pèlerinage. Il fut aussi supérieur de la maison du Cap-de-la-Madeleine pendant plusieurs années. Il fut un des apôtres les plus zélés du Sanctuaire de la Sainte Vierge, au Cap-de-la-Madeleine. Le Père Joyal est l'auteur d'un volume sur les missions des sauvages de la région du Haut-St-Maurice. Le livre est intitulé "Excursion sacerdotale chez les Têtes de Boule," et fut écrit il y a une quinzaine d'années. En 1930, le Père Joyal était nommé conseiller provincial pour la province Oblate de l'est du Canada, et depuis 1932, il remplissait les fonctions de supérieur de la Maison St-Pierre, de Montréal.

Pendant son séjour à Ottawa et depuis, le R. P. Joyal s'est vivement intéressé aux problèmes scolaires des provinces anglaises et tout particulièrement de ceux de l'Ontario avec lesquels il fut plus immédiatement en contact.

Le R.P. Joyal aura comme successeur à la tête de la communauté de Saint-Pierre le R.P. Antonio Bourassa, économe provincial.

Le R.P. Charlebois est transféré à la maison de Chambly, P.Q.

L'Alberta ne veut plus de lieutenant-gouverneur

EDMONTON — La législature de l'Alberta a adopté une motion en vue de demander au gouvernement fédéral de ne pas nommer de lieutenant-gouverneur lorsque sera terminée la durée d'office du lieutenant-gouverneur actuel W. L. Walsh, et d'étudier la question de convertir sa résidence en un sanatorium pour le traitement de la tuberculose. Le vote a été de 29 à 20. Le premier ministre Brownlee a voté contre la motion.

MONTREAL—Les ponts sont menacés de destruction, les routes sont fermées à la circulation et les caves sont inondées dans une vaste région des environs de Montréal.

L'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface

L'Amicale est reformée définitivement, au cours d'une réunion de 200 anciens élèves — M. Louis-Philippe Gagnon est élu président

Mercredi dernier, 11 avril, environ 200 anciens élèves du Collège se réunirent pour reformer, définitivement cette fois, l'Amicale qui n'avait pas été convoquée depuis plusieurs années, les circonstances ne s'y prêtant pas.

En l'absence du Président, M. Roger Goulet, retenu chez lui par la maladie, M. l'abbé E. Rocan, curé de Sainte-Agathe, et doyen des gradués du Collège, avait accepté de présider l'assemblée. Il était assisté de M. L.-P. Gagnon, vice-président, et de M. A. Larivière, secrétaire. Son Excellence Mgr Béliveau, cet ancien qui nous fut toujours si dévoué, arriva un des premiers.

Le R.P. Béliveau, S.J., recteur, souhaita d'abord une cordiale bienvenue aux anciens et exprima le voeu que l'Association reprenne ses activités de manière permanente. Il donna lecture d'une lettre de Son Excellence Mgr Yelle que nous reproduisons ici presque intégralement:

Lettre de S. E. Mgr Yelle

"J'ai lu avec un vif intérêt l'appel aux anciens du Collège de Saint-Boniface. Je regrette de ne pouvoir assister à la réunion. . . Vous savez quel intérêt je porte à votre institution et quel désir j'ai de voir les Canadiens-Français du Manitoba s'unir pour s'aider dans tous les domaines; c'est dire combien j'approuve le désir de coordonner des énergies et des aspirations qui peuvent s'exercer à l'avantage mutuel de l'Alma Mater et des anciens élèves.

"Je souhaite de tout coeur le plein succès de la réunion; selon le programme que l'on s'est fixé, que l'on rétablisse les contacts... que l'on fasse disparaître l'isolement, en un mot que l'on se connaisse mieux pour s'aider davantage. Je serai avec vous de tout coeur et je bénis le bon travail qui se fera."

Le R.P. Recteur donna aussi lecture d'une autre lettre très intéressante, de M. A. Brunelle, de Montréal, annonçant qu'une amicale des anciens élèves de Saint-Boniface établis dans cette ville venait d'être fondée. On y compte environ 40 membres.

Enfin, le P. Recteur fit l'éloge du président absent, M. Goulet, et, au nom de tous, lui souhaita le rétablissement de sa santé.

M. l'abbé Rocan, président de l'assemblée, exprima la joie commune de la réunion et, à titre de finissant de l'année 1886, rappela "les temps héroïques" avec un attendrissement visible.

M. A. Larivière, secrétaire, annonça le programme et présenta les orateurs.

Faire revivre l'Association

M. L.-P. Gagnon, représentant du Comité qui avait fait le travail préliminaire de la réunion, offrit d'abord les hommages des anciens à Mgr l'Archevêque, à Mgr Yelle, au R. P. Recteur et eut des paroles délicates envers M. Roger Goulet, notre président, absent pour cause de maladie. Il définit le but de la réunion actuelle qui est de faire revivre notre association. Il insista sur le devoir pour les anciens de se grouper autour de leur Alma Mater, et sur les avantages qu'il y a pour eux de resserrer les liens de leur réelle amitié par des rencontres plus fréquentes. Il fit ressortir l'importance du cours classique et termina en annonçant que l'an prochain, l'Association célébrerait dignement l'arrivée des Pères Jésuites à Saint-Boniface.

Constitution

Puis M. J.-T. Beaubien, avocat de Winnipeg, donna lecture d'un projet de Constitution.

L'article second se lit comme suit: "Le but de l'Association est de renouveler et perpétuer les liens d'amitié qui doivent unir les anciens élèves du Collège entre eux; de réveiller et de fortifier l'amour filial qu'ils doivent avoir pour leur Alma Mater; de déterminer un esprit d'entr'aide agissant entre le Collège et les anciens élèves, comme aussi de lui aider à atteindre le but qu'il se propose dans l'éducation de la jeunesse".

La cotisation demandée aux membres fut fixée à un dollar.

Elections

Les élections des officiers de l'Association donnèrent le résultat suivant:

Patrons: Son Excellence Mgr Béliveau, S.E. Mgr Yelle, S.E. Mgr Prud'homme. Président honoraire:



M. LOUIS-PHILIPPE GAGNON
président de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface.

Mgr Jubinville. Président, M. L.-P. Gagnon; 1er vice-président, R.P. Magnan, O.M.I.; 2ème vice-président, Dr. J. J. Trudel; secrétaire, Marc Meunier; trésorier, Charland Prud'homme; exécutif: M. l'abbé M.-E. Rocan, M. l'abbé A. D'Eschambault, M. l'abbé E. Lévêque, Th. Beaubien, C.R., Raymond Benier, Noël Bernier, H. Daignault, U. Bélanger, A.-C. Larivière, R. Couture.

M. L.-P. Gagnon, président élu, remercia en quelques mots les membres présents de la confiance qu'ils venaient de lui accorder et les invita à contribuer au bazar organisé par les messieurs et dames de Saint-Boniface pour l'oeuvre du Collège.

Des votes de remerciements furent offerts au R. P. Recteur du Collège, à M. R. Goulet, à la Compagnie Coca-Cola.

Enfin, M. l'abbé Senez, curé de Somerset, exprima le désir, que, les années suivantes, on donne une plus nombreuse représentation dans le Comité aux membres de la campagne. L'assemblée est dissoute au chant de "O Canada".

Nouvelles Brèves

EDMONTON — L'Assemblée législative de l'Alberta a adopté un voeu du chef libéral W. R. Howson pour que la future Banque centrale soit une institution tout à fait publique.

TORONTO — Certaines rumeurs veulent que les élections générales en Ontario aient lieu le 11 ou le 12 juin.

OTTAWA—M. A. Chase Casgrain, de Montréal, est nommé juge de la Cour supérieure du Québec en remplacement de feu M. Desaulniers.

SAULT STE-MARIE, Michigan, —La date de l'ouverture de la navigation a été fixée au 25 avril, mais, à moins que le temps ne soit plus favorable, elle sera retardée au 1er mai. Il y a encore 24 pouces de glaces dans la rivière Ste-Marie.

OTTAWA — Mme S.-N. Parent, femme de l'ancien premier ministre de la province de Québec, est décédée à 75 ans et 7 mois.

PARIS — M. Louis Delangue, 84 ans, vétéran de trois mariages précédents et de deux guerres internationales, a choisi, le vendredi 13 avril, comme quatrième épouse, Mme Marie-Jeanne Balmon, 85 ans, mère de 12 enfants.

MADRID — José-Antonio Primo de Rivera, jeune chef des fascistes espagnols, âgé de 32 ans, fils de l'ancien dictateur de l'Espagne, a été victime d'une tentative d'assassinat, mais ses ennemis ont manqué leur coup.

Parlement Fédéral

ON ADOPTE LE BILL DU SECOURS

Après une semaine de débat, le gouvernement l'emporte avec une majorité de 46—M. Bennett parle d'amender l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord

OTTAWA—En rentrant de vacances, les députés se sont remis tout de suite à l'étude en comité du bill des secours. Comme il fallait s'y attendre, les oppositionnistes libéraux ont non seulement dénoncé le blanc-seing et les pouvoirs discrétionnaires "pour le maintien de l'ordre, de la paix et de la bonne administration", mais ils ont pris le gouvernement fortement à partie pour n'avoir pas exercé un suffisant contrôle sur la dépense des deniers publics affectés au secours des chômeurs. Leur principal argument, c'était le rapport présenté, il y a quelques semaines, par M. Gonthier.

M. Bennett et M. Gonthier

Le premier ministre, M. Bennett, prétend de son côté que ce n'est pas le gouvernement qui est à blâmer mais le vérificateur des comptes. C'est celui-ci qui a établi, à la demande du gouvernement, le mode de contrôle qui a été suivi. Le gouvernement n'a fait que suivre les directives de M. Gonthier.

"Je ne cherche pas querelle au vérificateur général des comptes, dit M. Bennett, mais je ne puis m'empêcher de blâmer un fonctionnaire qui, après avoir établi un mode de contrôle et de vérification, comme dans ce cas-ci, mode qui a été accepté et suivi, entreprend de faire une vérification dans un autre sens, et fait un rapport en conséquence dans lequel il déclare que les fonctionnaires des municipalités et des provinces ne sont pas autre chose que des voleurs."

Le blanc-seing

Le leader libéral, M. Mackenzie King, a répété ce qu'il avait déjà dit bien des fois: son parti est disposé à voter une loi de secours aussi large que possible, à la condition qu'une somme d'argent définie soit indiquée et à la condition que le gouvernement ne soit pas autorisé à prendre n'importe quelle mesure qu'il pourra juger opportune pour le maintien de l'ordre, de la paix et de la bonne administration.

A plusieurs reprises, dans le texte du projet de loi, on trouve cette formule: **Nonobstant les dispositions de quelque statut ou loi.** M. Mackenzie King dit que c'est outrancier, dangereusement outrancier. Le gouvernement manifeste par cette formule son intention de mettre de côté toutes les lois du pays, pour leur substituer des ordonnances édictées selon son caprice. C'est de la dictature pure et simple, sans que le gouvernement ait cependant le courage d'employer ce mot.

M. Bennett se fait conciliant. Il est prêt à remplacer la formule **"nonobstant"** par une autre dans ce genre-ci: **"En plus de toutes les lois existantes, le gouvernement pourra..."**

Quelque formule restrictive ferait bien mieux l'affaire du leader libéral qui s'en ouvre franchement à M. Bennett. Pourquoi ne pas dire que, **"tout en respectant les lois existantes, le gouvernement pourra...?"** M. Mackenzie King va jusqu'à soumettre un amendement dans ce sens.

M. Bennett insiste

Le premier ministre n'est plus aussi conciliant. Il déclare immédiatement que l'amendement n'est pas acceptable. Le gouvernement demande des pouvoirs discrétionnaires, absolument discrétionnaires, sans la moindre restriction. Pour faire plaisir à l'opposition, le gouvernement veut bien modifier le texte de son bill. Mais quelle que soit la forme du texte, les pouvoirs discrétionnaires doivent rester des pouvoirs discrétionnaires et le blanc-seing doit rester un blanc-seing.

Le gouvernement, explique-t-il, a des raisons particulières, cette année, d'insister pour obtenir un blanc-seing et des pouvoirs discrétionnaires. Il ne conviendrait pas que le pouvoir exécutif fédéral fut moins fort qu'un pouvoir exécutif provincial. Le cas pourrait se produire, si des pouvoirs discrétionnaires ne sont pas accordés au gouvernement central. En Colombie, par exemple, le gouvernement Pattullo s'est fait investir par la Législature de pouvoirs dictatoriaux. En vertu de ces pouvoirs, le gouvernement colombien, un simple exécutif provincial, pourrait décréter à peu près n'importe quoi par arrêté ministériel. Il est vrai que la constitution prévoit qu'une loi provinciale peut toujours être désavouée par le gouvernement fédéral. Dans ce cas cependant, il ne s'agirait pas de lois, mais d'ordonnances ou d'édits. Le Parlement fédéral pourrait intervenir à la condition qu'il soit en session. Dans les circonstances actuelles, il convient que l'exécutif fédéral, le gouvernement, soit investi de pouvoirs discrétionnaires quand le Parlement ne siège pas. Son autorité ne sera pas alors inférieure à celle d'un gouvernement local.

M. Bennett répète une fois de plus qu'il espère bien que son gouvernement n'aura pas à exercer les pouvoirs discrétionnaires qu'il demande. Il tient cependant à en être investi afin d'être prêt à faire face à toutes éventualités.

Il faut amender la constitution

Le gros inconvénient, note M. Bennett, ce n'est pas le manque d'informations, mais les conflits de juridiction qui se produisent fréquemment dès qu'il s'agit d'organiser les secours aux chômeurs. L'Acte de l'Amérique britannique du Nord doit être révisé au plus tôt parce qu'il ne répond pas aux besoins de l'heure présente. L'acte fédératif de 1867 a été comme un compromis entre les provinces, un compromis qui permettait à celles-ci de s'unir pour leur avantage mutuel. Mais les besoins ne sont pas toujours les mêmes. Sans rien changer à l'esprit de la constitution, il devrait être possible de modifier celle-ci de façon à ce que l'on puisse donner une solution aux problèmes actuels.

M. Euler a exprimé sa satisfaction de ce que le gouvernement ait l'intention de proposer bientôt une revision de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. A son avis cette revision s'impose.

Le bill a été finalement adopté lundi soir par une majorité de 46. Les C.C.F., se sont divisés, deux votant avec l'opposition, les autres avec le gouvernement.

Les loteries au Sénat

Le Sénat a adopté en deuxième lecture le bill du sénateur McRae, qui a pour but de légaliser les loteries organisées au profit des hôpitaux. Il ne reste plus maintenant, à la Chambre haute, que la formalité de la troisième lecture et ce projet de loi sera référé à la Chambre des Communes.

Ce n'est pas la première fois que le Sénat prend l'initiative d'une mesure de ce genre. Dans le passé, la Chambre des Communes a cependant toujours refusé de donner suite à ces initiatives sénatoriales. Le gouvernement Bennett en faisait une affaire de confiance et la majorité ministérielle votait en conséquence. Cette année, la question se présente autrement. Le premier ministre, tout en laissant voir qu'il est personnellement opposé à la législation des loteries, a déclaré que les députés ministériels seront libres de voter comme ils l'entendent. Le bill du sénateur McRae a peut-être une chance de passer à la Chambre des Communes.

Avant de voter le bill du sénateur McRae en deuxième lecture, le Sénat a rejeté un amendement du sénateur Beaubien qui aurait permis aux universités de profiter aussi des loteries.

Une religieuse perd la vie dans l'incendie d'un couvent

QUEBEC — Une religieuse de la communauté des Soeurs de St-Joseph de St-Vallier, du couvent de St-Grégoire de Montmorency, a perdu la vie au cours d'un incendie qui a détruit de fond en comble le couvent de cette localité, réduit en cendres une maison de pension de trois étages, une maison privée et causé de très sérieux dommages à la sacristie et à l'église.

La victime est la R.M. St-Charles, dont les restes calcinés ont été trouvés dans les ruines. C'est elle qui avait donné l'alarme après avoir été réveillée par le crépitement des flammes. On croit qu'elle a voulu retourner au couvent pour chercher quelque objet de valeur et qu'elle a été suffoquée par la fumée. Les pertes se chiffrent à plus de $50,000.

ECHOS D'EUROPE

L'Allemagne augmentera son armée comme elle l'entendra

LONDRES — L'Allemagne a fait parvenir à sir John Simon sa réponse à la demande d'informations de l'Angleterre sur les augmentations des dépenses militaires allemandes.

Bien que le contenu de la note n'ait pas été officiellement dévoilé, on comprend que l'Allemagne y déclare que le traité de Versailles n'a pas stipulé de limites aux dépenses que l'Allemagne peut faire et que celle-ci peut consacrer peu ou beaucoup d'argent selon qu'il lui plaira pour des fins militaires.

La note ajouterait que la situation faisant voir qu'une réduction des armements semble improbable, l'Allemagne a trouvé qu'il lui est nécessaire de prendre les mesures qu'il faut pour élever ses propres forces à un niveau de sécurité.

La propagation de la Foi

ROME — Au cours de sa réunion annuelle, le conseil supérieur de la Propagation de la Foi a pris connaissance d'un rapport révélant que, malgré de nombreux obstacles, les missionnaires ont obtenu 69,715 conversions en Chine, l'année dernière. Les dons faits à l'oeuvre de la Propagation en 1933 accusent une diminution de $3,500,000, relativement à ceux de 1932.

Le Pape a reçu les membres du conseil. Parmi eux, il y avait M. J. G. Bastien, P.S.S., supérieur du Collège canadien.

La jeunesse catholique allemande

Koenigsberg, Allemagne—Le chef de la jeunesse naziste de la Prusse orientale, Ammerlahn, a déclaré, au cours d'une réunion publique que le groupe qu'il dirige est prêt à lutter sans trêve pour dominer la jeunesse catholique. Il a ajouté: Je sais que certains de nos adversaires en Allemagne nous calomnient du haut de la chaire. Je ne permettrai pas à ces hypocrites de nous abattre.

Royalistes et communistes en viennent aux mains

HENIN, France — Des mesures contre les actes de violence sont prises, à la suite de troubles entre royalistes et ouvriers, au cours desquels un mineur a été tué et 14 autres hommes ont été blessés. Les bagarres éclatèrent au moment où les ouvriers, la plupart communistes ou socialistes, s'introduisirent de force dans une salle où l'on avait annoncé que Léon Daudet, chef royaliste, devait parler. Douze royalistes et deux ouvriers ont été blessés.

L'exposition sur l'action des Sans-Dieu dans le monde

GENEVE—L'exposition montrant l'action des Sans-Dieu en Russie et dans le monde, organisée par la commission vaudoise "Pour Dieu" s'est terminée le 20 février, après avoir reçu plus de 9,000 visiteurs.

Les documents qui ont été mis sous les yeux du public ont produit d'une manière générale une impression non seulement forte, mais aussi durable. Dans beaucoup de paroisses et d'organisations chrétiennes, on a compris qu'il fallait continuer le travail de réveil entrepris par l'exposition et la nécessité d'une offensive générale chrétienne antimarxiste commence à prendre corps.

La réaction des nombreux marxistes socialistes et communistes qui ont visité l'exposition a été non moins encourageante que celle des chrétiens. Le matériel exposé a été transféré à Fribourg où l'exposition s'est ouverte le 23 février.

La Grande-Bretagne et le Canada

LONDRES — Dans une allocution au British Luncheon Club, le haut-commissaire du Canada, M. G. H. Ferguson, a dit avoir constaté que ces six derniers mois son pays et la Grande-Bretagne ont plus que jamais manifesté leur volonté de régler amicalement et dans un esprit de coopération leurs communs problèmes. Souvent, a ajouté M. Ferguson, je me prends à désirer vivre encore 30 ans, pour voir le jour où le Canada dictera la politique de l'Empire britannique.

M. Ferguson a exprimé l'opinion que la situation économique du Canada s'améliore rapidement et que presque toutes les difficultés de ce dominion seraient aplanies si le prix mondial du blé était haussé de 10 cents.

Le haut-commissaire a invité les Britanniques à accroître leurs importations de produits canadiens. Il a dit que certains motifs officiels de ne pas accroître ces importations sont des "bêtises".

Un autre succès de Doumergue

PARIS — Le premier ministre Gaston Doumergue, chef d'un "gouvernement de salut", a remporté une importante victoire dans la réalisation de son programme d'économies pour sauver le franc et équilibrer le budget en décidant les anciens combattants à mettre à l'étude la question de la réduction de leurs pensions.

La Confédération nationale des anciens combattants a voté 4 à 1 en faveur de l'étude des décrets proposés par le gouvernement. Leur bonne volonté à cet égard fait présager une acceptation finale de la réduction de trois pour cent dans leurs pensions.

La conférence du désarmement

GENEVE—Le bureau de la conférence de désarmement se réunira le 30 de ce mois. Au cours d'une brève séance, un porte-parole des Soviets a dit que la Russie ne signerait pas un traité de désarmement qui n'aurait pas l'adhésion de tous les pays, y compris tous ses voisins.

Nouveau record d'altitude

ROME—Le pilote Renato Donati prétend avoir établi un nouveau record d'altitude en fait d'aviation. Il a dit avoir atteint une hauteur de 15,000 mètres (49,202.5 pieds) audessus de l'aérodrome de Montecelio. Il montait un avion Caproni.

Le record international d'altitude en avion présentement reconnu est de 13,661 mètres (44,819.418 pieds). Il a été établi par G. Lemoine, de France, le 28 septembre 1933.

Gaz mystérieux

PARIS—Le fameux syndicat d'espionnage européen sur lequel on fait enquête depuis plusieurs mois, en différents pays, cherchait à obtenir la formule d'un gaz mystérieux et extrêmement puissant, selon les nouvelles déclarations faites par Robert Switz, qui a avoué avoir été mêlé à ce syndicat d'espionnage, au cours d'un long interrogatoire.

Contre les Juifs

BERLIN—Toutes les organisations anti-communistes allemandes viennent de s'unir pour lutter contre les Juifs et contre la Russie soviétique, a annoncé le Dr A. Ehrt, chef de la nouvelle fédération. Le nouveau groupement portera le nom de Anti-Komintern, ou union de toutes les sociétés anti-communistes allemandes. La nouvelle société tentera de prouver à l'univers que la Russie est menée par des Juifs.

Un suicide dans la maison de M. Doumergue

PARIS—Enzo de Bonze, fils d'un général italien et autrefois gendre de Mme Gaston Dumergue, s'est suicidé dans l'appartement du premier ministre Doumergue.

De Bonze était âgé de 34 ans et il avait quitté l'Italie pour la France, où il s'était fait naturaliser depuis, lors de l'ascension au pouvoir du premier ministre Benito Mussolini.

Pendant ses études à la Sorbonne, il s'éprit de Marthe de Gravé, fille de Mme de Gravé, aujourd'hui l'épouse du premier ministre de France. Le mariage eut lieu immédiatement après la guerre. Ils eurent trois enfants et divorcèrent en 1930.

De Bonze s'était rendu à l'appartement de M. Doumergue pour voir son ancienne épouse. Il eut un entretien avec elle en présence de sa mère et se suicida sur les lieux, pendant que le premier ministre assistait à une séance du cabinet.

La jument favorite

Le roi d'Angleterre vient de perdre sa jument favorite, Scuttle, qui était la perle de son écurie de courses. Cette écurie est sortie victorieuse de nombreuses épreuves. La jument du roi George avait gagné, entre autres courses, le prix de mille guinées de Newmarket, en présence de Leurs Majestés, du prince de Galles et de la princesse royale.

La carrière de Scuttle aura été, en somme, des plus brillantes, car la jument a rapporté 11,800 livres sterling à son illustre propriétaire.

POUR RIRE

Au restaurant

Le garçon énumérant son menu au client qui est médecin.

Le garçon — J'ai une cervelle au beurre noir, une poitrine farcie, une épaule braisée, des cuissots rôtis et des pieds grillés.

Le client—Ah! mon pauvre ami, qui donc vous a mis dans cet état?

Consultation

— Docteur, je voudrais savoir si j'ai encore de nombreuses années à vivre.

— Vous êtes marié?

— Non, docteur.

— Pas d'enfants, alors?

— Non, docteur.

— Vous fumez?

— Non, docteur.

— Pas d'excès de table?

— Non, docteur.

— Vous buvez?

— De l'eau.

— Vous faites un peu la fête?

— Non, docteur.

— Alors, pas de vice, pas de défaut, dans ces conditions...

— Dans ces conditions, vous croyez que je peux espérer...

— Dans ces conditions, je me demande ce que ça peut bien vous... faire!

L'âge des femmes

Une femme déposait hier au tribunal correctionnel.

— Quel est votre âge? lui demanda le président.

— Vingt-neuf ans, répondit-elle.

— Depuis quand? riposta le président en souriant.

Oui, monsieur!

Alexandre Dumas père répondit à un sot qui lui demandait s'il était vrai qu'il eût des ancêtres nègres:

— Oui, monsieur, mon père était mulâtre, mon grand-père était nègre, mon arrière-grand-père était singe. Ma famille commence où la vôtre finit.

Un malin

— Je perds la mémoire. Ainsi, je ne sais plus ce que j'ai dit hier.

— Ne vous désolez pas, moi, je le sais. Vous avez dit que vous me prêteriez cent piastres aujourd'hui.

Vérité de la Palice

— Alors, son mari est mort?

— Oui, mon cher. Mort et enterré.

— Et qu'est-elle devenue?

— Elle est devenue veuve, la pôvre.

Héritage

Une chanteuse fait ses confidences à une amie.

— Ma fille a hérité de ma voix.

— C'est donc cela! Je me demandais ce qu'elle était devenue, votre voix.

Un aveu dénué d'astuce

— C'est un idiot, vous dis-je. Jamais vous ne le verrez fréquenter des gens intelligents! Toujours entouré d'imbéciles!

— Ça, c'est vrai, je l'ai remarqué. Je le quitte à l'instant.

L'étranger

Deux ivrognes se querellaient. L'un prétendait que l'astre qui, à ce moment-là, éclairait le ciel, était le soleil. L'autre opinait pour la lune. Un tiers survient. On le questionne:

— Qu'est-ce donc qui brille là?

— Je ne sais pas; je ne suis pas d'ici, répondit-il.

Comment on fait fortune

Le domaine de Patton Park, dans le Surrey, appartenant au célèbre fabricant de moutarde Sir Jeremiah Colman, vient d'être détruit par un incendie.

Le somptueux château contenant des Rembrandt, des Rubens, etc., s'en alla en fumée, et l'enquête révéla que les pertes étaient évaluées à plusieurs centaines de millions.

— Faut-il que les gens en mangent de la moutarde, pour que vous ayez pu accumuler une telle fortune, disait-on ces jours-ci à Sir Jeremiah.

Celui-ci sourit et répondit:

— Oh! ce n'est pas la moutarde qu'ils mangent... C'est celle qu'ils laissent sur leur assiette.

La vie au grand air

Le médecin — Je vous ai dit de passer le plus de temps possible à l'extérieur, et vous allez tous les jours vous enfermer au cinéma.

Le malade—Mais docteur, ils représentent des films d'aventures qui se déroulent dans l'Ouest; ce sont bien des vues d'extérieur.

L'ennuyeux ami

On reprochait à X... d'être par trop sévère pour un de ses amis, bourru bienfaisant mais insupportable dans la vie courante.

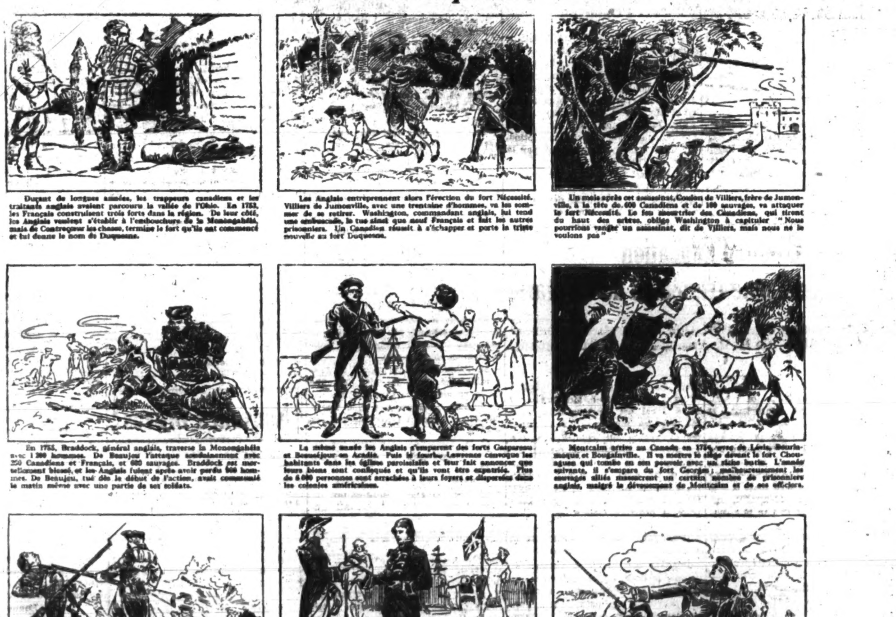
— Il vous est si dévoué, lui disait-on; il se jetterait à l'eau pour vous sauver.

— Que voulez-vous, répondait X..., je ne me noie jamais et il m'ennuie toujours.

Récit du Fr. Elie, des E. C.

La Lutte Suprême

Illustrations de J. McIsaac



(Cartons ... Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 18 AVRIL 1934 — NUMERO 46

LA LIBERTÉ

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux, — deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.
Professeur A.-L. BURT.

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.
Professeur W.-F. OSBORNE.

NOS ANCIENS

La reconstitution de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface est plus qu'un fait divers. C'est un événement qui mérite d'être commenté dans un article spécial.

Notons d'abord l'enthousiasme avec lequel a été accueillie l'invitation adressée aux anciens de se réunir pour former une Amicale, permanente cette fois. Cette invitation répondait à un désir bien souvent exprimé durant ces dernières années. A cette réunion, de vieux camarades se sont rencontrés qui ne s'étaient pas vus depuis 10, 20, 30 ans.

Mais l'importance d'une telle fondation dépasse de beaucoup ces reconnaissances. Elle réside surtout en ce fait qu'en réunissant périodiquement des hommes qui ont reçu au Collège une même formation, l'Association leur rappellera chaque année le vieil idéal d'éducation catholique et nationale qui leur fut proposé dans leur jeunesse. Sans sermonner, sans exhiber aucune férule menaçante, toute souriante, elle provoquera, tacitement, plus d'un examen de conscience sur la fidélité à poursuivre cet idéal à travers les luttes de la vie. Les vieux, aux têtes de plus en plus blanchissantes chaque année, apporteront aux jeunes le témoignage de leur expérience en faveur de l'éducation qui parait d'ordinaire si austère à la jeunesse.

Surtout, une telle réunion mettra parmi nous un principe d'unité, et donc de force, au service de nos causes communes. Je le dis, du reste sans illusions; ce simple rapprochement ne fera pas disparaître toutes les divergences en tous les domaines, mais incontestablement il contribuera à réaliser ce programme que nous trace Mgr Yelle dans sa lettre citée ailleurs: *"Voir les Canadiens-Français s'unir pour s'aider dans tous les domaines. . . coordonner des énergies et des aspirations qui peuvent s'exercer à l'avantage naturel de l'Alma Mater et des anciens élèves. . . rétablir les contacts. . . faire disparaître l'isolement. . . en un mot se mieux connaître pour s'aider davantage."*

Entre amis, entre frères, entre chrétiens, on peut avoir des brouilles momentanées; on ne se hait pas, on s'aime, et de cette amitié soigneusement entretenue par l'*Amicale* peut jaillir aux grands jours d'épreuve et de crise l'union des âmes nécessaire pour le peuple si petit que nous sommes par le nombre, mais si grand par ses aspirations.

* * *

Ces hautes aspirations, c'est à nos Anciens surtout qu'il appartient de les réaliser. A ceux qui ont reçu le bienfait de l'éducation supérieure incombe le devoir de guider leurs frères par la doctrine et l'exemple.

Ce devoir sacré, comment l'ont-ils accompli?

Souvent l'on entend sur ce sujet (et même de la part de ceux que l'ont pourrait supposer des amis, de la part même de ceux qui ont beaucoup reçu du Collège) des critiques blessantes. . . Non pas de ces critiques bienveillantes qui signalent une lacune ou un défaut pour obtenir une amélioration: ces critiques-là sont bienvenues, car le personnel du Collège se rend bien compte que tout ce qui est humain est perfectible. Mais ces critiques malveillantes qui contestent ou nient presque tout bon résultat d'une institution sont le fait d'une dénigromanie à laquelle il faut répondre, puisque l'occasion s'en présente.

"Qu'est-ce qu'ils ont fait, qu'est-ce qu'ils font, les Anciens du Collège?" disent certains.

Reconnaissons d'abord qu'ils n'ont pas réglé toutes les questions scolaires, économiques, nationale, religieuses: à cela, il y a une raison bien simple: ils ne sont qu'un groupe parmi les 50,000 Canadiens-Français et ces 50,000 sont eux-mêmes une toute petite minorité en face de près d'un million de population ou hostile, ou du moins qui ne la comprend pas. Mais si cette petite minorité manifeste encore une vitalité surprenante dans les circonstances particulièrement difficiles, nos Anciens y contribuent pour une large part.

Mais encore, dira-t-on, pour assurer cette survivance, quels hommes le Collège a-t-il formés?

Personne n'aura la présomption—et la naïveté—de prétendre qu'un Collège (le nôtre ou tout autre) est une manufacture automatique d'hommes supérieurs. Il faut compter avec les sujets eux-mêmes, les familles, les influences du milieu, les circonstances. . . Ce qu'on est en droit d'attendre d'un Collège c'est que, par une éducation compétente et soignée, il cultive et développe les ressources innées que le Créateur a déposées en germe dans les natures d'enfants et de jeunes gens qui lui sont confiées. Le Collège ne crée pas les âmes, il les forme. . . dans la mesure où elles peuvent être formées. L'éducation ne remplace pas la nature: elle la cultive et la fait fructifier.

Il devait donc y avoir—fatalement—et il y a eu, parmi les Anciens, certaines erreurs et défaillances. Mais qu'on me nomme, s'il existe, le Collège qui ne compte que des réussites! L'étonnant, c'est plutôt que ces défaillances soient si rares, en tenant compte du milieu délétère où tombent nos jeunes en sortant du Collège pour gagner leur vie.

* * *

Mais enfin, il faut qu'un Collège, pour remplir sa mission, ait formé une véritable élite.

Qu'à cela ne tienne!

Cette élite, il est facile de montrer qu'elle existe. Il est plus difficile de ne pas commettre d'omissions regrettables.

Le clergé d'abord aligne une élite fort honorable d'Anciens: Mgr Béliveau, Mgr Prud'homme, Mgr Jubinville, M. Sabourin, M. D'Eschambault, le P. Magnan, Provincial des Oblats. . . mais je m'aperçois que je suis injuste envers beaucoup d'autres en ne les mentionnant pas. . . et je pense avec émotion à certains rudes travailleurs et humbles prêtres qui, dans l'obscurité du fond des bois, dépensent une vie d'héroïques labeurs; et je revendique pour anciens ces prêtres dévoués et ces vaillants missionnaires d'aujourd'hui qui vinrent du Petit Séminaire et du Juniorat suivre les cours au Collège. . . Je les revendique comme anciens sans ravir à ces institutions la juste part qui leur revient dans l'oeuvre éducatrice. . .

Prière de noter que je n'ai pas même parlé de tout un régiment de Jésuites!

Cette élite existe aussi, Dieu merci, chez les laïques. C'est eux surtout que l'on accuse de ne pas avoir transformé le Manitoba en Terre Promise. Leur situation est singulièrement difficile; nos hommes de profession, surtout, n'ont guère de clientèle que chez les nôtres. . . quand ils l'ont!

Il est à remarquer que bien des nôtres qui réussiraient dans une province française, ont plus de difficulté ici, précisément parce que Canadiens français.

Malgré ce désavantage, plusieurs anciens ont réussi à émerger. Tels hommes politiques, par exemple, dans l'un ou l'autre parti, ont exercé ou exercent une influence salutaire. Tels autres, transplantés par exemple à Montréal, égaleraient les plus brillants journalistes. Des avocats, des médecins, des ingénieurs exerçant péniblement ici leur profession, auraient là-bas une belle clientèle.

Et ce ne sont pas là de simples suppositions. Si la discrétion m'empêche de produire aucun nom de nos anciens habitant actuellement le Manitoba, je ne me sens pas tenu à la même réserve et je crains moins le péché d'omission envers ceux qui sont éloignés.

Parmi ces anciens qui nous font honneur au loin, citons quelques noms seulement: M. Arpin, un des hauts fonctionnaires de la Banque Canadienne Nationale à Montréal; M. Elzéar Beaupré, professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal et ancien président général de la Saint-Jean-Baptiste; M. Méthé, Principal de l'Ecole Technique de Québec; Son Honneur le Juge Dubuc, d'Edmonton; M. Hector Allard, ancien boursier d'Oxford et actuellement Consul Canadien à Marseille; M. Brunelle Léveillé, secrétaire général de l'A.C.J.C. à Montréal; M. de Margerie, un de ceux qui mènent la lutte scolaire dans la Saskatchewan. Enfin, je cite M. Joseph Dufresne, un de nos plus jeunes, envoyé récemment par le gouvernement de Québec à l'Université Cornell comme boursier. Et j'en passe à regret.

Tous ces exemples prouvent cette vérité: à savoir que puisque nos Anciens réussissent ainsi au loin, spécialement dans la province de Québec, c'est que leur formation fut bonne ici, mais que trop souvent au Manitoba même, les difficultés sont insurmontables.

C'est une triste constation à faire, mais il le faut pour crever définitivement des calomnies trop persistantes contre nos anciens.

* * *

Le lecteur sent bien qu'il y aurait beaucoup à dire encore en cet ordre d'idées; mais il faut conclure cet article déjà trop long.

Nos Anciens—prêtres et laïques — n'ont pas démérité de l'institution qui les a formés. Ils n'ont pas réalisé *tout l'idéal* de leur éducation, mais, dans l'ensemble, ils lui sont fidèles.

Et voilà pourquoi, l'autre soir, ils ont répondu avec enthousiasme à l'appel de leur Alma Mater qui se réjouit de leur fidélité et de leur reconnaissance. Et voilà pourquoi nous aimons mieux sonner une note d'optimisme fécond plutôt que d'écouter les accents d'un pessimisme stérile.

Et désormais, chaque année, lorsque la cloche du Collège, comme autrefois la vieille cloche du réglementaire, jettera dans les airs son appel aux vieux enfants de la Maison, de toutes les paroisses du Manitoba et d'au-delà, ils accourront fidèles et loyaux.

Alfred BERNIER, S.J.

UNE ORDINATION A MUNDELEIN

M. l'abbé Léonide Primeau, de l'archevêché de Saint-Boniface, a bien voulu nous adresser de Chicago la lettre suivante qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs:

Chicago, Ill., 9 avril 1934

M. Donatien Frémont,
Rédacteur de la "Liberté",
619, Av. McDermot,
Winnipeg, Manitoba.

Cher M. Frémont,

Je n'ai pas le loisir, en ce moment, de vous rédiger convenablement mes impressions les plus vives, concernant les deux jours de fête que je viens de vivre, durant mon rapide voyage aux Etats-Unis. Je vous envoie tout simplement une pauvre narration des événements qui ont eu lieu à Mundelein et à Chicago, samedi et hier, vous laissant toute facilité de juger si la chose intéressera ou non les lecteurs de notre journal français du Manitoba, la "Liberté".

Arrivé à Chicago, jeudi soir, chez mon frère le curé de Notre-Dame-de-Grâce, nous nous rendimes, vendredi après-midi, au Grand Séminaire Ste-Marie-du-Lac, à Mundelein, à une quarantaine de milles d'ici.

Je n'ai pas le plaisir de pouvoir vous décrire la beauté du site et la splendeur des douze ou quinze corps de bâtisses qui forment l'ensemble du Séminaire de Ste-Marie-du-Lac, où 350 étudiants,—tous en soutane, et sous la direction de Mgr Kealey, du R.P. Gérald Picard, prêtres séculiers tous deux,—suivent les cours de Philosophie et de Théologie qu'y donnent environ quinze religieux de la Société de Jésus.

C'est dans la magnifique chapelle de ce Séminaire qu'avait lieu, samedi matin, l'ordination sacerdotale de cinquante nouveaux prêtres, quasi tous du diocèse de Chicago, cinquante jeunes gens dont la moitié est de nationalité irlandaise, et l'autre moitié se partage entre les nationalités polonaise, allemande, hongroise, lithuanienne et canadienne-française: un seul de cette dernière nationalité, mon neveu, l'abbé Ernest Primeau, de la ville même de Chicago.

J'aimerais vous décrire plus longuement la sublimité de cette cérémonie religieuse qui demeurera un des beaux souvenirs de ma vie sacerdotale: le défilé des 300 étudiants qui devaient occuper la tribune du choeur de chant pour céder leurs places aux centaines de parents et d'amis qui voulaient voir ce spectacle inoubliable; l'entrée de Son Eminence le Cardinal George Mundelein, qui allait consacrer, en cette année vingt-cinquième anniversaire de son épiscopat, le nombre le plus considérable à la fois de jeunes lévites; la présence de trois autres évêques et de plus de cent cinquante prêtres; enfin, les trois rangées des cinquante ordinands remplissaient le choeur et formant comme une triple couronne au Cardinal Archevêque de Chicago. Tout cet ensemble donnait déjà l'impression du plus touchant spectacle.

Inutile de retracer en détail les prières si belles et si significatives de l'ordination à la prêtrise. Il faudrait reprendre l'une après l'autre les diverses parties de cette grandiose cérémonie: la collation des vêtements sacrés, l'imposition des mains des évêques et de tous les prêtres, la consécration des mains, l'attouchement du calice contenant le vin et l'hostie; enfin, la célébration en commun avec le Cardinal du saint sacrifice de la messe, et la prestation du serment d'obéissance après la dernière imposition des mains du consécrateur, conférant aux nouveaux prêtres, le pouvoir de remettre les péchés ou de les retenir.

Il me semble impossible tout de même de ne pas mentionner la prostration dans le choeur, de ces cinquante lévites qui restèrent ainsi couchés, durant tout le temps que dura le chant des litanies des saints; véritable symbole de la mort au monde que doivent connaître ces futurs prêtres, dans la suite de leur vie d'apôtres auprès des âmes.

L'imposition des mains simultanément accomplie par Son Eminence, les trois évêques et les cent cinquante prêtres présents offrait une scène des plus solennelles alors que tous ces membres du clergé, massés de chaque côté de l'autel, tenaient la main droite levée sur le groupe des confrères agenouillés devant le pontife consécrateur.

Et comment ne pas signaler la beauté du chant grégorien si parfaitement exécuté par plus de soixante voix des étudiants du Séminaire. Après les trois heures que dura l'ordination, toute la foule des ecclésiastiques et des parents se dispersa sur les terasses extérieures qui entourent la chapelle et les bâtisses voisines, pour donner le plus pieux coup d'oeil qui puisse s'observer; qu'on se figure tous ces groupes de parents et d'amis,—il y en a autant qu'il y a de jeunes prêtres nouvellement ordonnés, — qui s'agenouillent sans aucun respect humain, pour recevoir la bénédiction du fils aimé, du parent ou de l'ami qui vient d'être élevé à la prêtrise!

Le bon Dieu nous favorisa vraiment d'un jour idéal pour une pareille manifestation, samedi dernier, le 7 avril. Un soleil d'été avait tempéré si bien l'atmosphère qu'on se sentait en printemps pour de bon. Tout le monde était heureux et plusieurs pleuraient de joie et de bonheur en cette circonstance.

Le lendemain, dimanche 8 avril, ce sont toutes les familles des nouveaux prêtres qui sont en liesse: car la plupart sont de Chicago, ce qui veut dire autant de premières messes célébrées dans l'une ou l'autre des cent quatre-vingt églises de la ville.

A Notre-Dame,—l'église des Pères du Saint-Sacrement, — le jeune abbé Ernest Primeau a l'honneur de chanter sa messe devant le Saint-Sacrément exposé. L'église est tout à fait remplie par les amis de la famille qui habite, depuis plus de trente ans, cette grande ville.

Le R.P. Tardif, S.S.S., supérieur de la communauté ici, souhaite la bienvenue au célébrant du jour et donne un court sermon en français sur la sublimité du sacerdoce catholique. Puis le vice-recteur du Séminaire de Mundelein, M. l'abbé Gérald Picard, prononce en anglais le sermon de circonstance, rappelant de façon tout à fait doctrinale comment le prêtre est vraiment un autre Christ: "Sacerdos alter Christus"; par sa vocation qui vient de Dieu, par la vie qu'il doit mener au milieu du monde, et par les pouvoirs extraordinaires qui lui sont conférés.

Heures d'émotions profondes que celles que font vivre des fêtes aussi chrétiennes et aussi touchantes.

Les réceptions de l'après-midi de ce jour, bien qu'ayant un caractère un peu différent, conservaient à ces réunions variées un aspect pieux, jusque même dans les hôtels. Tous les catholiques semblaient estimer comme un honneur très appréciable de se faire bénir par chaque nouveau prêtre qu'ils rencontraient.

Voilà comment je garderai longtemps les plus douces impressions de ces quelques jours passés à Chicago, et j'ai pensé vous transmettre immédiatement ce pauvre résumé des observations que j'ai pu recueillir au milieu de ces beaux jours de grandes fêtes.

Croyez-moi sincèrement, cher M. Frémont, votre ami tout dévoué,

Léonide PRIMEAU, ptre.

Deux Oblats éminents attendus au Canada

MONTREAL — Deux religieux Oblats arriveront bientôt au Canada: le très révérend Père Anthime Desnoyers, troisième assistant du révérendissime Père général à Rome, et secrétaire général de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée; et le R. P. Gérald Martin, missionnaire en Afrique.

Le Père Desnoyers commencera la visite canonique de la province oblate de l'est canadien quelques jours après son arrivée.

Quant au Père Martin il est l'un des deux premiers Canadiens partis pour le Basutoland, en 1923. Il viendra passer quelque temps au Canada, dans sa famille et dans les maisons oblates, pour se reposer un peu et surtout pour travailler dans l'intérêt de ses missions.

PARIS — On vient de découvrir Léon Trotzky, chef révolutionnaire russe exilé, vivant retiré avec sa famille dans une villa mystérieuse près de Barbizon, dans la banlieue de Paris. Il a reçu l'ordre de quitter la France.

De l'économie mal placée

Un abonné de Saint-Claude nous écrit:

Vous trouverez, ci-inclus la somme de $2.00 pour mon abonnement à la "Liberté". Par économie, j'avais cessé mon abonnement au mois de janvier cette année, mais j'ai constaté, depuis, que c'était de l'économie mal placée. Seriez-vous assez bon de voir à ce que le premier numéro m'arrive dès la semaine prochaine?

DEUX LETTRES INSTRUCTIVES

L'honorable Athanase David remet vertement à sa place le député fanatique W. D. Cowan

Après avoir prononcé, à l'Assemblée législative de Québec, un discours sur les loteries, l'honorable Athanase David en avait fait parvenir le texte original et la traduction anglaise aux députés à la Chambre des Communes, car l'Assemblée législative a voté une résolution pour demander au Parlement fédéral de permettre à la province de Québec d'organiser une loterie pour fins d'éducation et de charité.

En réponse, l'hon. Athanase David a reçu la lettre suivante de M. W. D. Cowan, député de Long Lake, en Saskatchewan, et chef reconnu du Ku Klux Klan dans l'Ouest:

M. Cowan à M. David

HOUSE OF COMMONS
CANADA

Ottawa, March 22nd, 1934

The Honorable Athanase David,
Secretary, Province of Quebec,
Quebec, P.Q.

My dear Sir,

I have just received your booklet, evidently dealing with lotteries.

Glancing through it, I notice that it is all written in French. The people of Western Canada are much too busy to waste any of their time on more than one language, and nobody out there can read the French language, and have not the slightest intention of learning it.

I am therefore, returning the booklet to you, in the hope that you may be able to use it somewhere in the remote district of Quebec.

Yours very truly,
(Signé) W. D. COWAN.

* * *

Voici la traduction de cette lettre:

Mon cher monsieur,

Je viens de recevoir votre brochure, qui traite évidemment des loteries.

En y jetant un regard, je m'aperçois qu'elle est toute écrite en français. La population de l'Ouest du Canada est bien trop occupée pour perdre même un peu de son temps à étudier plus d'une langue, et personne dans l'Ouest ne peut lire le français et n'a la moindre intention de l'apprendre.

Je vous retourne donc la brochure, dans l'espoir que vous pourrez l'utiliser quelque part dans la région éloignée de Québec.

Très sincèrement vôtre,
(Signé) W. D. COWAN.

* * *

M. David à M. Cowan

Et maintenant, voici la réponse de l'honorable M. David:

Québec, le 28 mars 1934.

Monsieur,

Je reçois votre très bonne lettre du 22 mars. Je trouve très extraordinaire que la brochure que vous avez reçue, et qui était bilingue, ne vous ait pas intéressé.

Il semble presque impossible que vous y ayez jeté un regard, comme vous dites, sans constater qu'une partie contenait les discours originaux et l'autre la traduction de ces discours. Voilà la façon dont nous agissons dans la province de Québec. Nous avons le grand avantage d'être capables, après avoir parlé en français, de traduire en anglais. Vous admettrez que c'est là un actif considérable.

Vous prétendez que "la population de l'Ouest du Canada est trop occupée pour perdre même un peu de son temps à étudier plus d'une langue." Pauvre vous! Savez-vous que les personnes les plus instruites du monde connaissent au moins deux langues, soit l'allemand et le français, l'anglais et le français, le russe, le français et l'anglais, ou quelques autres. Mais pour cela, il faut qu'elles soient de bonne éducation!

Votre lettre est l'une des pires que j'ai reçues au cours de ma carrière officielle et, prenez-en ma parole, je ne juge pas de l'Ouest par votre lettre! Ce serait déplorable et pitoyable.

Je suis sous l'impression que vous avez écrit cette lettre pour des raisons politiques; autrement je ne la comprendrais pas, si mauvaise qu'elle soit. Puis-je dire que plusieurs hommes, beaucoup plus forts, beaucoup plus influents et même plus intelligents que vous — ceci est facile à comprendre — ont essayé au cours des dernières 150 années à s'élever contre le français, mais tous leurs efforts ont été vains. Nous ne sommes pas de cette sorte qui plie quand il est nécessaire de se tenir debout.

Vous prétendez que vous êtes très occupés dans l'Ouest, tellement occupés que vous n'avez pas le temps d'apprendre le français. Je remercie Dieu que dans la province de Québec, nous ayons un peu de temps dont nous pouvons disposer pour apprendre l'anglais et le parler mieux que vous ne le faites. Ceci est pour nous une source de force qu'un jour vous nous envierez.

En passant, puis-je vous demander depuis combien de temps vous êtes au Canada? Votre réponse jetterait peut-être quelque lumière sur votre lettre du 22, parce que je ne puis comprendre comment un homme de l'Ouest, sachant ce que l'Est a fait pour le sauver, pourrait parler de la façon dont vous le faites.

Le torisme est, depuis plusieurs années, le siège du fanatisme au Canada. Pourquoi ne pas regarder la minorité du Canada comme nous considérons la minorité anglaise dans la province de Québec? Nous avons une grande admiration pour les Anglais. Nous nous occupons très peu de savoir s'ils sont catholiques ou protestants, bien que nous soyons très soumis à notre propre Eglise; mais nous croyons, étant ici depuis trois cents ans, nous Canadiens de descendance française, que nous avons quelques droits. Ce qui suit pourra vous surprendre: jamais, dans nos relations, nous ne partons de ce point de vue qu'il y a des Anglais et des Français dans la province de Québec. Nous essayons, toujours, de nous souvenir que nous sommes au-dessus de tout et contre tout, CANADIENS!

Votre lettre équivaut à prouver que, dans l'Ouest, votre façon de juger est très loin de la raison. Dans la province de Québec, nous connaissons deux langues et, par cela, nous sommes supérieurs à vous et nous sommes fiers de cette supériorité. Nous croyons tellement en elle que, dans nos écoles, les deux langues sont enseignées à nos bambins.

Je ne sais pas si vous avez jamais entendu parler d'un discours fait pas Lloyd George à Liverpool. C'était en 1916 ou 1917, quand il fut appelé à se rendre à Liverpool pour mettre fin à une grève qui régnait chez les travailleurs. Il y avait là certains interrupteurs et leur intention était d'empêcher Lloyd George de s'expliquer. A un certain moment vint une voix de la galerie, disant: "Parlez-nous donc de votre père, de la petite voiture et de l'âne!" Lloyd George répondit: "Mon père est au ciel et vous ne le verrez plus jamais; la petite voiture, je l'ai à la maison et elle n'est pas à vendre. Quant à l'âne, je serais resté sous l'impression qu'il était mort depuis longtemps si vous n'aviez pas parlé!

Sincèrement vôtre,
(signé) Athanase DAVID,
Secrétaire de la province.

Un nouveau parti provincial québecois?

MONTREAL—On parle beaucoup dans la province de Québec de la formation d'un troisième parti provincial sous le nom de "parti néo-national". Il comprendrait des "houdistes", des libéraux et des conservateurs provinciaux et fédéraux. La convention de ce parti se tiendrait aux Trois-Rivières dans la seconde semaine de septembre. M. T.-D. Bouchard, président de l'Assemblée législative, qui a été mentionné comme devant en prendre la direction, déclare qu'il n'approuvera la formation d'un nouveau parti que s'il voit l'impossibilité de faire triompher ses idées autrement.

Mort de Mme S. Grondin à Paris

MONTREAL — Un câblogramme reçu de M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, annonce la mort de Mme Grondin, née Jetté (Clotilde), femme du Dr S. Grondin, directeur des boursiers du gouvernement de Québec à Paris et fille de feu sir Louis-A. Jetté, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec et juge en chef de la Cour d'appel.

Elle était la soeur de Mme Rodolphe Lemieux et de feu le R.P. Gilles Jetté, missionnaire, mort il y a quatre ans en Alaska.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Mgr Jubinville, P.A., V.G., et M. l'abbé Giroux sont de retour de leur voyage au Sud. Le séjour d'un ciel plus clément a donné un repos bien mérité à ces bons ouvriers de Dieu.

• • •

Le Rév. Père Chrysosthome, Capucin, curé du Sacré-Coeur des Belges, St-Boniface, devient supérieur des trois maisons que les Capucins belges ont maintenant au Canada: St-Boniface, Toutes-Aides et London (Ontario). Le Rév. Père Damase de Bruges, de London, lui succède comme curé. Le Rév. Père Chrysosthome demeurera cependant à Saint-Boniface.

• • •

Le Rév. Père Labonté, O.M.I., religieux bien connu et curé actuel de Fort Frances, succède au R. P. O'Dwyer à International Falls. Le Rév. Père Paquet, O.M.I., de Lebret, remplace le R. P. Labonté à Fort Frances.

A la Cathédrale

Monseigneur Jubinville est revenu à St-Boniface cette semaine. Dimanche, aux messes de la paroisse, il a remercié ses paroissiens de leurs prières. Monseigneur se dit reposé et heureux d'être revenu parmi les siens.

Au cours de son voyage il a rencontré une foule de Manitobains établis aux Etats-Unis. Monseigneur s'est remis à sa lourde besogne avec un regain de courage.

Mercredi soir, aura lieu une importante réunion du tiers-ordre.

Pour le Collège

Du 28 avril au 5 mai, le Collège tiendra un bazar. L'annonce de cet événement n'a pas manqué de surprendre tous ceux qui connaissent quelque peu les règlements de ces maisons d'éducation. Il a donc fallu qu'il y ait grande nécessité pour que le Collège en arrive à ce moyen. Le Collège tiendra un bazar dans le but de trouver l'argent nécessaire pour continuer son oeuvre.

Sans vouloir redire toutes les raisons d'ordre religieux et national qui justifient son existence, on peut dire que le Collège a bien mérité de la patrie et de la race. Dès son arrivée à la Rivière-Rouge en 1818, Mgr Provencher jeta les bases du premier Collège. Après une longue période de débuts difficiles, les Révérends Pères Jésuites en prenaient charge en 1885. L'organisation municipale de Saint-Boniface remonte à 1880; c'est donc dire que le Collège a vécu et a grandi avec Saint-Boniface dont il a toujours été l'une des plus belles institutions. Pour la première fois, à l'exception du désastreux incendie de 1923, le Collège demande de l'aide et compte sur l'appui généreux de ses citoyens et amis de Saint-Boniface, avec lesquels il partage les joies et les peines et dont il a aidé toutes les nobles causes. Va-t-il trouver, malgré les temps de gêne, l'encouragement dont il a besoin? Il l'espère; nous l'espérons. Que tous, grands et petits, s'intéressent à ce bazar et lui donnent tout l'encouragement possible, suivant leurs moyens. Que ceux qui ne peuvent y souscrire une pièce d'or y dépensent une modeste pièce d'argent ou y fassent un don en nature. Que les enfants y dépensent leur 10 ou leur 5 sous. Qu'en un mot, tous fassent leur part, et alors notre Collège pourra continuer son oeuvre qui est toute à la gloire du nom catholique et français.

FRANC.

Le grand duel se prépare

Les épées s'aiguisent, les orateurs s'entraînent pour la défense de leur cause: "Radisson est-il un type d'homme à proposer comme exemple à notre jeunesse écolière?" Croiseront le fer, pour l'affirmative, MM. Roland Couture et Bernard Goulet; pour la négative MM. Paul Dugal et Marc Meunier.

Les juges qui auront à décider du sort des combattants seront: Président du Jury, R. P. Henri Bourque, S.J., Rev. Frère Joseph, Hon. Juge L.-P. Roy, M. le magistrat Henri Lacerte, M. Camille Fournier.

M. Maurice Prud'homme a bien voulu se charger de la partie musicale du programme. Nous sommes donc assurés d'une soirée des plus intéressantes.

Pour de plus amples détails, lisez la "Liberté" de la semaine prochaine.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Le lundi 30 avril, il y aura au Juniorat une séance en l'honneur des finissants. On y jouera un drame, "Aimez-vous les uns les autres", et une opérette, "Les Flibustiers".

Décès d'une Soeur Grise

Le 4 avril dernier, Rév. Soeur Mercier, des Soeurs Grises, est décédée. Elle était la troisième enfant d'une famille de dix-huit. La défunte était à l'Ile à la Crosse durant les troubles de 1885. Quatre autres de ses soeurs étaient aussi Soeurs Grises, dont Soeur St-Onésime, Supérieure de l'Hospice Taché.

Nos sympathies.

Départ de M. et Mme Médéric Cyr

M. et Mme Médéric Cyr ont quitté Saint-Boniface, pour Montréal où ils demeureront désormais. M. et Mme Cyr ont passé presque toute leur vie à Saint-Boniface. Ils y ont élevé leurs enfants. M. Cyr était employé des postes jusqu'à ces derniers temps. Il a été mis à sa retraite et a décidé d'aller habiter Montréal. Saint-Boniface perd en M. et Mme Cyr de bons citoyens et leurs nombreux amis regretteront très vivement leur départ. M. et Mme Cyr s'étaient incorporés à la vie de notre petite communauté française et l'un et l'autre y ont joué un rôle important et fructueux. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Récital de Piano

Les élèves de piano à l'Institut Collégial Saint-Joseph ont donné le premier de leurs récitals annuels, dimanche le 15 avril dernier, sous le distingué patronage de Son Excellence Mgr l'Archevêque. Elles ont remporté un brillant succès, comme par le passé du reste, mieux encore peut-être, puisque leurs intelligentes maîtresses se tiennent toujours à la page, en ce qui touche les découvertes de la technique moderne.

Le programme était des plus variés. Depuis la musique "quasi-spirituelle" de Bach jusqu'aux accents nouveaux de l'incomparable Debussy, en passant par Mozart, Schumann, Mendelssohn, Tschaikowsky, il n'est pas un genre d'émotion dans le domaine du beau musical, que ces sympathiques musiciennes n'aient tenté d'éveiller dans l'âme de leurs auditeurs.

Lorsque chacune des exécutantes eut fait descendre des flots d'harmonie sur l'auditoire, on procéda à la collation des diplômes; les graduées eurent le double plaisir de recevoir la récompense de leurs labeurs et d'être couronnées par leurs parents, sans compter qu'une salle très bienveillante ne leur ménagea pas les applaudissements.

Meilleures félicitations aux heureuses candidates; il nous fait plaisir de mentionner en particulier Milles Gertrude Dubois et Rachel Arpin, qui ont obtenu le degré d'"Associé" du Conservatoire de Toronto. Qu'on se garde bien d'oublier les Révérendes Soeurs qui inculquent à nos jeunes filles une discipline artistique aussi distinguée.

Voici le programme:

BACH, J. S. ... French Suite No. 6
Allemande, Courante, Sarabande, Gavotte, Polonaise, Bourrée, Menuet, Gigue
Mlle Jean Roberts, A.T.C.M.

MASSENET ... Air de Ballet
Mlle Corinne Miron
2ème piano: Mlle Hélène Blais

BACH, J. S. ... Fugue en Do majeur

CHAMPOUX ... A cheval
Mlle Jacqueline Gagnon

TSCHAIKOWSKY ... Danse de la Fée Dragée
(de la Suite "Casse-Noisette")
Mlle Anne-Marie Cusson
2ème piano: Mlle Denise Guyot

MENDELSSOHN ... Concerto en Sol mineur (1er mouvement)
Mlle Rachel Arpin
2ème piano: Mlle Cécile Toupin

VIOLON: Hubay ... Hejre Kati
M. Clélio Ritagliati
Au piano: Mlle Helen Berg

CHABRIER ... Scherzo-Valse
Mlle Gertrude Senez

BORTKIEWITZ ... Ballade
Mlle Gertrude Dubois

MOZART ... Concerto en Mi bémol majeur (1er mouvement)
Mlle Cécile Toupin, A.T.C.M.
2ème piano: Mlle Agathe de Montigny, A.T.C.M., L.A.B.

CHANT a) Dalcroze ... La pauvre église
b) Philipps ... Wake Up!
Mlle Yvonne Thorimbert
Au piano: Mlle Lucienne Bouchard

KARG-ELERT ... Burlesque
Mlle Juliette Couture

DEBUSSY ... Danse
Mlle Lucienne Bouchard

LESCHETIZKY ... Arabesque
Mlle Rachel Arpin

SCHUMANN ... Etudes Symphoniques "Finale"
Mlle Helen Berg, A.T.C.M.

lennisera la cérémonie et le tout n-

TSCHAIKOWSKY ... Concerto en Si bémol mineur (3ème mouvement)
Mlle Gertrude Dubois
2ème piano: Mlle Helen Berg
Collation des diplômes
O Canada!

S. E. Mgr Yelle à Montréal

MONTREAL—S. Exc. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, est arrivé jeudi matin à Montréal, pour administrer le sacrement de confirmation, en même temps que plusieurs autres évêques, dans le diocèse de Montréal. Il s'est immédiatement rendu au grand séminaire, dont il était le supérieur l'an dernier, avant son élévation à la dignité archiépiscopale, et y a dit sa messe. Le soir, il a visité, à Lachine, les Soeurs de Sainte-Anne, auxquelles appartient une de ses soeurs.

Pendant son séjour d'environ trois semaines au Québec, Mgr Yelle assistera au sacre de Mgr Oscar Morin, à la basilique de Montréal, jeudi prochain, passera quelques jours chez ses parents à Saint-Remi et s'occupera des intérêts de son diocèse.

Un de nos confrères a eu l'honneur de voir l'éminent archevêque et de s'entretenir avec lui. "Depuis six mois que je suis au Manitoba, j'ai été tellement occupé dans mon diocèse, dit-il, que si je n'ai pas oublié la province de Québec, je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer.

"J'ai la meilleure impression de mes ouailles, qui traversent les épreuves de la crise, plus forte là qu'ici, avec une vaillance admirable. Ils supportent les privations avec la volonté de vaincre et de durer.

"Je conserve toute ma gratitude envers le clergé, les communautés, les institutions et les bienfaiteurs qui se sont montrés si généreux à mon égard lors de mon départ."

Monseigneur a aussi parlé du collège de Saint-Boniface auquel il porte le plus vif intérêt.

Union Nationale Française

A la dernière assemblée, les résolutions suivantes furent adoptées:

1—Qu'un don de $10.00 soit fait au Cercle Molière pour son voyage à Ottawa.

2—Qu'une souscription de $5.00 soit accordée au Collège pour son bazar, et il est décidé que le plus grand encouragement possible lui soit donné.

3—Communication est faite du rapport de la Fédération des Sociétés Françaises à l'étranger, dont le siège est à Paris; une somme de 100 francs lui sera envoyée comme renouvellement de la cotisation annuelle, et pour répondre à son désir, le secrétaire enverra un rapport des activités de la Société et de la survivance française.

4—L'offre gracieuse de la famille Constant d'organiser une fête sur sa propriété à Saint-Charles, le 24 mai, est acceptée avec remerciements.

5—Motion à l'effet d'écrire à l'hon. premier ministre M. Bennett, lui demandant la conservation intégrale des programmes français et des annonces bilingues à la radio.

Décès de M. Ernest Birtz

La nouvelle nous est parvenue de la mort de M. Ernest Birtz, au Pas, il y a quelques semaines. M. Birtz était bien connu à St-Boniface où il a résidé plusieurs années et où il comptait bien des amis. R.I.P.

Tennis et Badminton

Les membres du club de Badminton et ceux du club de Tennis sont priés de se réunir dans le soubassement de la sacristie, jeudi soir le 19, à huit heures. Assemblée très importante.

A. LANTHIER, Président.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—Comme nous l'avons dit, le mercredi 18 avril, se tiendra la réunion des novices, à 7 h. 30 du soir; avec la prise d'habit d'une quinzaine de novices. La chorale du T.-O. so-

nira par le Salut et la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Cet article est le huitième et dernier sur la physionomie de saint François. Alors nous commencerons une série d'articles sur les Ordres qu'il a fondés, pour nous occuper enfin exclusivement du Tiers-Ordre, son excellence, sa règle, sa vie, ses saints etc.

I. Influence apostolique de saint François

Depuis l'instant, où instruit du ciel, il comprend qu'il doit travailler au salut des âmes, il se met à parcourir les bourgades, les castels et les villes d'Italie. Avec un zèle intrépide il prêche **LA PAIX ET LE BIEN**. Son éloquence faite de simplicité et d'ardeur, ramène les foules au Christ. Mais parce qu'il ne se renferme pas en d'étroites limites, il franchit les mers, il porte la foi aux infidèles, et ne pouvant lui-même réaliser complètement son dessein, il députe pour leur conversion les meilleurs de ses fils. Avant de mourir, il a le bonheur de les voir s'établir sur les rivages lointains et conquérir la gloire du martyre. Ayant ainsi établi un Ordre apostolique, il prépare pour l'Eglise un nouvel instrument de conquête.

II. Son influence sociale

Il serait étrange qu'un saint de ce tempérament n'eût point été un rénovateur social. N'a-t-il pas travaillé à la paix, rendu à chacun la notion du devoir et rétabli les institutions sur leurs bases naturelles?

Quand, par exemple, il réconcilia le Podestat et l'Evêque d'Assise, il découvrit dans le pardon mutuel la solution du conflit; quand il défendit aux Tertiaires de porter les armes, il arrêta les meurtres et les ruines; quand il prêcha aux uns la modération et la charité, aux autres la pénitence et l'humilité, il trouva le terrain sur lequel l'accord se fait toujours; quand il apprit à ses disciples à se sanctifier "dans leur propre maison", il rendit à la vie tout son sérieux et toute son efficacité; lorsqu'enfin, arrachant ses concitoyens à la boue et au sang, il les éleva jusqu'aux régions pures et sereines de la vertu, il contribua, pour sa part, au développement normal des sciences et des arts. Il n'est resté étranger à aucun progrès. En cela, il est un des grands bienfaiteurs de son siècle, et des siècles à venir.

Que les Tertiaires se souviennent qu'ils sont les enfants d'un homme très apostolique et d'un rénovateur social et qu'ils sachent que la source vive de son ardeur était l'amour de Jésus Crucifié, à qui tous devaient être ramenés. Que chaque Tertiaire dans sa sphère d'action, imite ce glorieux Père; que par l'exemple surtout, il soit apôtre de Jésus-Christ; qu'il se rende le matin à la Sainte Messe et à la Sainte Communion et il aura commencé la journée par un grand acte apostolique, par lequel la société, si elle l'imitait, serait vite renouvelée.

PETITES NOTES

Le jeune Louis Boucher, qui vendait sur la rue le "Nationalist", a été frappé par un Juif, David Greenberg, qui comparaitra dans quelques jours en cours de police.

• • •

Mme C. Gareau et sa nièce, Mlle Elisabeth Longpré, recevaient à un thé, mercredi, en l'honneur de Mlle Berthe Dubois.

• • •

La fête des arbres est fixée pour cette année au lundi 7 mai.

M. Léopold Laberge, élève du Collège de Saint-Boniface, est retourné dans sa famille, à Montréal.

• • •

Mariage Lemay-Dubois

Lundi matin, dans la chapelle privée de l'Hospice Taché, a été béni le mariage de Mlle Berthe Dubois, fille de M. et Mme David Dubois, de Superior Junction, avec M. Charles Lemay, fils de M. Alphonse Lemay, de Saint-Boniface. S.E. Mgr Béliveau, oncle du marié, était présent, ainsi que les parents et amis intimes. Le R.P. J. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, et cousin du marié, a béni la cérémonie.

L'autel était décoré blanc et or et le sanctuaire de palmes, fougères et lis Calla. Les élèves du Collège ont chanté pendant la messe.

La mariée était accompagnée de M. Edmond Lemay, frère du marié. Elle portait un ensemble en crêpe bleu marine avec chapeau bleu en paille de milan et un bouquet de roses Talisman et de muguet.

M. Alphonse Lemay servait de témoin à son fils.

Les nouveaux époux sont partis pour un voyage à Saint-Paul, Chicago et Montréal. A leur retour, ils habiteront à Saint-Boniface.

Baptêmes

4 mars — Marie-Malvina-Lucille, fille de Alcide Bériault et de Bibiane Riel. Parrain, Jules Bériault; marraine, Olive St-Germain.

4 mars—Joseph-Albert-Louis—fils de Michel Proulx et d'Angeline Lamirande. Parrain, Raymond Proulx; marraine, Louise Winter.

4 mars—Marie-Bella-Laurette, fille de Gabriel Charbonneau et d'Eva Lamirande. Parrain, Alexandre Lamirande; marraine, Bella McDougall.

11 mars —Joseph-Gérard-Eugène, fils de Léopold Pomerleau et de Célina Lachance. Parrain, Eugène Lachance; marraine, Georgianna Gagnon.

11 mars—Philippe-Arthur-Joseph, fils de Hector Laurin et de Dora Dusablon. Parrain, Arthur Dusablon; marraine, Ida Pelletier.

11 mars—Lucille-Berthe-Francine, fille de Joseph-Etienne Rozière et d'Emilie Olivier. Parrain, François Taccini; marraine, Berthe Grandmont.

18 mars — Joseph-Albert-Marcel, fils de Lucien Deschênes et d'Elsima Degagné. Parrain, Charles Degagné; marraine, Elise Degagné.

21 mars — Marie-Lizette-Eveline, fille de Hector Lamoureux et de Clémence Ladéroute. Parrain, Edouard Lamoureux; marraine, Alice Lamoureux.

25 mars — Donald-Charles, fils de Frederic Purchase et de J. Beaulieu. Parrain, Joseph Beaulieu; marraine, Ida Pitre.

25 mars—Lilianne-Emma-Mélanie, fille de Julien Moreau et de Séraphine Montagnon. Parrain, Jean Montagnon; marraine, Mme Jean Montagnon.

25 mars— Joseph-Léo-Gilbert, fils de Léo Boissonnault et de Marie Hermary. Parrain, Albert Boisonnault; marraine, Suzanne Hermary.

31 mars —Joseph-Jean-Louis, fils de Majorique Barnabé et de Marie-Louise Aurel. Parrain, Cyrille Barnabé; marraine, Ida Barnabé.

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Anne-M. — Vous avez vingt ans, et un physique agréable. Cependant vous n'êtes pas populaire parmi les jeunes gens et les jeunes filles de votre âge; cela vous rond malheureuse et vous demandez un conseil.

Tout d'abord, ma petite amie, n'allez pas vous imaginer qu'un changement de village ou de pays vous apporterait ce que vous désirez tant. Si vous ne pouvez vous faire des amis dans votre propre village, vous n'aurez pas plus de chance ailleurs. Le mal réside en vous-même. Pour être aimée, il faut être aimable. Cela demande beaucoup de peine, beaucoup d'efforts, mais rien ne s'obtient sans souffrance dans la vie. Abandonnez cette illusion qu'un visage savamment retouché et encadré d'une belle chevelure suffit pour rendre une femme attirante. Mettre de la lumière sur la route des autres, avoir de charmantes attentions, des gestes délicats, des mots sympathiques, être naturelle, simple de manières, soigneuse de sa personne sans trop de coquetterie: voilà qui charme et retient. La femme qui cultive ces heureuses dispositions sait plaire, attirer, et possède la clef des coeurs.

◇ ◇ ◇

Citadine—Ce que je pense des parents de la campagne qui trouvent tout naturel de vous imposer commissions et emplettes en ville? Ma foi, c'est une question assez délicate. A la campagne, on s'imagine volontiers que les courses en ville n'occasionnent pour les citadines ni fatigue, ni dépenses, ni perte de temps. C'est tout simplement une habitude, un jeu, un plaisir que de circuler dans les grands magasins, de courir après le tramway, de perdre trois ou quatre heures de son temps. Comme cette cousine dont vous me parlez, on ne pense pas même à tous les billets de tramways que ces courses occasionnent. Et cependant, quand vous irez chez elle, aux vacances, vous entendrez des mots comme ceux-ci: "Vous ne comprenez rien au mal qu'on a, à la campagne, à tenir une maison, à faire la cuisine pour une famille nombreuse. Cela prend tout notre temps. Tout ce qui est simple pour vous en ville est compliqué ici." La vérité est que, soit à la campagne, soit à la ville, la vie a pour chacun son lot de soucis. Y ajouter la demande d'un petit service de temps à autre, passe encore. Mais lorsque cela devient une habitude... ouf!

◇ ◇ ◇

Françoise — 1. Les lettres de faire-part s'envoient un mois avant le mariage. 2. Oui, le faire-part implique l'invitation à la cérémonie religieuse. Si la cérémonie est suivie d'un lunch ou d'une réception, la lettre de faire-part contient une carte d'invitation à cet effet. 3. On pose le gâteau de noces sur un plateau à gâteau sur pied; on le sert sur une petite assiette. La mariée le découpe. 4. Pour empêcher les ongles de sécher et de se casser, on les enduit le soir de vaseline et de temps à autre (une fois par semaine), on les fait tremper dans de l'huile d'olive chaude. (Recette éprouvée).

◇ ◇ ◇

Violette printanière—1. Pour raviver des fleurs légèrement fanées, mettez dans l'eau deux comprimés d'aspirine et aspergez les fleurs avec de l'eau tiède. 2. On dit que quelques gouttes de jus d'oignon font cesser les bruissements d'oreilles et guérissent les personnes atteintes de surdité légère. 3. Essayez de tremper cette tache d'iode dans du lait doux et donnez-m'en des nouvelles. 4. Pour nettoyer votre chapeau de feutre rose, passez-y du peroxide à l'aide d'un tampon d'ouate.

◇ ◇ ◇

Fiancée—Ne prêtez point l'oreille à ces propos malveillants. Du moment que vos parents, après une enquête consciencieuse, ont reconnu la valeur morale de votre fiancé, vous pouvez être parfaitement tranquille et dédaigner ces insinuations qui me semblent dictées par la jalousie.

◇ ◇ ◇

Maman désolée—1. Je comprends votre peine de voir votre petit affligé de ce tic nerveux. Néanmoins ne vous alarmez pas trop. Bien souvent cela passe avec l'âge. Ce qu'il faut c'est une bonne hygiène corporelle et mentale, éviter les émotions vives. 2. Pour ces poils importuns au menton, tâchez de les enlever à la pince ou de les blondir à l'eau oxygénée. 3. Dans votre sphère modeste, vous pouvez rencontrer de bonnes affections et d'agréables relations, si vous montrez de la bienveillance et de l'entrain.

◇ ◇ ◇

Célibataire.—Non, tous les hommes ne sont pas tenus de se marier, s'ils ont un devoir familial ou social à remplir. Ce célibat est alors le don de soi dans toute sa plénitude généreuse. Mais ceux qui choisissent de vivre seuls pour se laisser glisser plus facilement sur la pente douce de tous les égoïsmes... qu'en penser? Etes-vous de ces vieux garçons au coeur ratatiné? Je vous souhaite de rencontrer une bonne vieille fille fûtée qui secoue vos petites manies et transforme votre célibat inutile en une vie plus fructueuse.

M.-G.

MISSIONNAIRES DU YUNNAN

Samedi 6 février, six Filles de la Croix, pieusement recueillies, assistaient à la messe que disait pour elles le Très Révérend Père Paillas, au maître-autel de Notre-Dame de Bétharram: il y avait là une Poitevine, une Béarnaise, une Basquaise, une Italienne, une Espagnole, une Canadienne (1), conduites par l'honorée Soeur Supérieure Provinciale d'Igon. Ces vaillantes, ces volontaires, venaient mettre leur futur apostolat sous le patronage de la Vierge du Beau-Rameau, sous celui du Bienheureux Garicoïts dont elles rejoindront les fils, dans quelques semaines, là-bas, en la Chine lointaine, le long des rizières, au pied des montagnes bleues du Yunnan.

Grande date pour la Congrégation des Soeurs de Saint André! Après celle de leur fondation, après celle de la Canonisation du Père André, il n'en est pas de plus glorieuse. Officiellement, l'Eglise leur confie une terre vierge à évangéliser, des milliers et des milliers de païens à instruire, à purifier, à surnaturaliser. Et avec quelle fierté nous les voyons partir! car, qui ne connaît, qui n'aime, pour les avoir vues à l'oeuvre, les humbles Filles de la Croix?

Jadis, dans nos campagnes poitevines et gasconnes, avant les lois de malheur, elles ont élevé l'élite de nos aïeules, de nos mères, de nos soeurs, et, après la fermeture inique de leurs écoles chrétiennes, s'adaptant à des conditions d'existence nouvelles, elles ont continué obscurément mais obstinément leur tâche magnifique. Jamais nous ne reconnaîtrons assez leur mérite; jamais notre pays ne payera d'assez haut prix le profit moral que lui valut leur dévouement sans mesure.

Aussi, nous nous inclinons très bas devant celles qui partent: elles sont plus grandes que nous! Et elles partent, courageuses, joyeuses, oui, joyeuses, sans espoir peut-être de revoir leurs parents, leurs amis, leur patrie, leurs soeurs, le nid mystique et doux de leur vie religieuse. Et, nous l'avons dit, elles sont des volontaires!

Quand la voix de Rome parla, elles se sont levées en phalanges, en légions: il fallut choisir! On en choisit une par province, par ordre d'ancienneté: La Puye, Paris, Igon, Ustaritz, Italie, Espagne, Canada! Et d'autres, saintement jalouses, attendent leur tour, car désormais, un convoi, mieux, un envol, suivra celui de ces premières héroïnes. Quel exemple, quel idéal pour tant de jeunes filles de partout, qui ne savent "que faire de leurs vingt ans!" Puisse cet exemple les entraîner, puisse cet idéal les séduire!

Nous félicitons chaleureusement la Congrégation d'André Fournet de l'honneur insigne que le Christ lui fait aujourd'hui; nous saluons avec une profonde émotion les premières "élues", nous prions l'Etoile des mers de protéger leur long voyage, de bénir leur apostolat et de susciter beaucoup d'âmes, éprises comme elles, des "saintes folies de la Croix".

(1) Soeur Adélaïde (Annie Ramsay, de Sainte-Rose-du-Lac) ancienne supérieure du Couvent de Saint-Adolphe, Man.

(La Liberté du Sud Ouest)

CONSEILS UTILES

Maux d'yeux

Pour les maux d'yeux, on fait fondre ensemble moitié miel, moitié eau, et on lave les yeux malades plusieurs fois par jour avec cette solution tiède, en faisant tomber quelques gouttes dans les yeux sous les paupières.

Insomnie

Le miel est sédatif. Il suffit assez souvent de prendre une ou deux cuillerées de bon miel avant de se coucher pour retrouver bientôt le sommeil.

Abcès

Faire une pâte avec de la farine et du miel. Les abcès ainsi traités mûrissent vite et s'ouvrent.

Brûlures

Des compresses de miel qui isolent la brûlure de l'air aident à la guérison.

Pour guérir les blessures de harnais chez les chevaux

Mélanger parties égales de miel et de vinaigre, ajouter de la suie de cheminée en quantité suffisante pour donner une pâte.

Appliquer journellement cette pâte sur la blessure.

Lorsque la plaie est presque guérie, remplacer cette pommade par un mélange égal de miel et de térébenthine qui a pour effet de hâter la cicatrisation.

Conservation du miel

Le miel doit être conservé dans un endroit sec; la cuisine est l'endroit par excellence. La cave lui est défavorable, surtout à cause de l'humidité.

Avec le temps, le miel finit par se cristalliser, c'est-à-dire qu'il devient en sucre. La cristallisation prouve souvent la pureté du miel et non son infériorité, comme on le pense généralement.

Un petit balai pour les habits taillé de manière que l'un des côtés soit plus long que l'autre, est beaucoup mieux que carré pour enlever la poussière dans les coins des pièces et aux bords des tapis. Il convient surtout pour épousseter les tapis d'escaliers.

Rien de nouveau. . .

Ce n'est pas d'hier que date la coquetterie féminine, le culte de la toilette et de la parure a été de tous les temps.

Le truquage de la toilette n'est pas, en effet, une invention du dernier siècle. Lisez plutôt ce qu'écrivait, vers 220, saint Clément d'Alexandrie, un des Pères de l'Eglise qui, dans sa célèbre apologie du IIIe siècle, a stigmatisé durement la corruption de la parure et le goût exagéré des femmes pour la coquetterie et la parfumerie.

"Il n'est pas de moyens de tromper que les femmes ne mettent en usage; celles qui sont petites attachent et cousent sous leurs chaussures d'épaisses semelles de liège, celles qui sont grandes ont, au contraire, des semelles extrêmement légères et amincies, et, quand elles sortent, elles ont grand soin de tenir leur tête abaissée. Leurs hanches sont-elles plates et sans grâce, elles épaississent leurs vêtements par des pièces rapportées sur les parties du corps qui leur semblent défectueuses, afin que ceux qui viennent les visiter s'extasient sur l'élégance de leurs formes et de leur tournure.... Si leurs sourcils sont blonds, elles les noircissent avec de la suie; s'ils sont noirs, elles les blanchissent avec du blanc de céruse; s'ils sont trop blancs, une mixtion faite exprès détruit cette blancheur.... Leurs dents sont-elles belles et bien rangées, elles rient sans cesse pour qu'on admire la beauté de leur bouche."

Rien de nouveau. . . sous le soleil!

Joyeuse Fête!

20 avril

Gérald Verreault, Saint-Norbert, 11 ans.

21 avril

Délia Desrochers, Mariapolis, 10 ans.

Albert Pelland, école Bourret, Silver Plains.

22 avril

Angéla Poirier, Mariapolis, 11 ans.

Dario Perfumo, Lorette, 11 ans.

Yvonne Simon, Saint-Boniface, 9 ans.

23 avril

Georgette Larivière, Saint-Boniface, 9 ans.

Erna Baumann, Saint-Boniface.

Lizzie Reitmeier, Saint-Norbert.

25 avril

Aimé Loiselle, école Deux Petites Pointes, Letellier, 15 ans.

Alma Delorme, Saint-Joseph.

Augustine Beaumont, Saint-Norbert.

LE LANGAGE DES ABEILLES

Bientôt, tout le petit monde des insectes, secouant la torpeur de l'hiver, grouillera dans l'herbe tendre ou tournera avec frénésie dans les airs. Vous aurez, je n'en doute pas, l'oeil ouvert à toutes ces manifestations du renouveau de la nature, vous observerez, vous étudierez et votre esprit s'enrichira d'une foule de connaissances utiles.

Nous vous dirons plus tard la vie admirable de labeur et de dévouement des abeilles ouvrières (plus de 40,000 par ruche), les métamorphoses qu'elles subissent avant de devenir insectes, la paresse des faux bourdons, l'utilité de la reine-mère. Aujourd'hui, grâce aux recherches d'un patient observateur, nous vous initierons au langage des Abeilles. *Car les abeilles ont un langage qui se compose de gestes. Si vous en doutez, lisez bien ce qui suit.*

L'éminent professeur d'histoire naturelle auquel nous devons ces découvertes, plaça à quelque distance d'une ruche, dans la corolle d'une campanule, quelques gouttes de sirop. Puis il s'embusqua pour observer ce qui allait se passer.

Et voici ce qui se passa:

L'une des butineuses de miel, se rendant à son travail quotidien finit par rencontrer la campanule sur sa route et la visita.

Elle en sortit chargée et gorgée de ce nectar nouveau et, au lieu de continuer sa tournée, rentra aussitôt à la ruche (une ruche vitrée, ce qui permettait à notre explorateur d'étudier les faits et gestes de ces étranges petits êtres).

L'abeille, aussitôt rentrée, distribua le nectar qu'elle venait de récolter aux camarades accourues autour d'elle.

Puis... la voilà qui se met à danser!

C'était une sorte de danse exotique, piétinant à tout petits pas légers et rapides en avant; puis elle tournait sur elle-même, et répétait en sens inverse la même petite marche rythmée et saccadée!

Grande agitation dans la ruche!

Les petites camarades étaient si enthousiasmées qu'elles se bousculaient et appliquaient leurs antennes contre l'abdomen de la danseuse. Et chacune, aussitôt, se mettait à danser à son tour! Ce fut bientôt un bal dans toute la ruche.

De temps en temps, une abeille s'échappait de la ronde, courait au "trou de vol" et allait vite s'approvisionner à la nouvelle source de miel. Et elle ne visitait que la campanule remplie de ce nouveau sirop! Elle n'allait pas sur une autre fleur!

Faut-il croire que la première danseuse — celle qui avait découvert le gisement, secouée par les mouvements saccadés de la danse, répandait ainsi sur ses compagnes des effluves du parfum nouveau?

En les aspergeant de parfum, de ce parfum "inconnu jusqu'alors", elle voulait dire: "Sentez-vous? c'est vers cette odeur qu'il faut vous diriger; c'est, guidées par ce parfum, que vous en trouverez la source".

N'est-ce pas la même chose que l'on fait, quand on met un mouchoir sous le nez d'un chien, en lui disant: "cherche!"

Et maintenant, mes petits amis, j'attends vos observations personnelles. Combien d'entre vous sauront découvrir de nouveaux mystères, surprendre le langage ou les gestes d'un insecte? Faites-nous part de vos moindres expériences

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

La terrible statistique

Voici une statistique du nombre des tués pendant huit grandes guerres, au cours des deux derniers siècles:

La guerre de sept ans: 554,000; les guerres de la Révolution française: 1,400,000; les guerres de Napoléon: 1,700,000; la guerre de Crimée: 785,000; la guerre de l'Indépendance américaine: 700,000; la guerre russo-japonaise: 624,000; les guerres balkaniques: 108,000; la guerre mondiale: 23,000,000.

Tenant compte des effectifs engagés, ces chiffres permettent de se rendre compte dans quelle énorme mesure les guerres sont devenues graduellement plus sanglantes et aussi de prévoir ce qui attendrait l'humanité dans le cas où éclaterait un nouveau conflit.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

138, rue Kitson, Norwood
Le 5 avril 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Ce n'est pas tous les jours que le plaisir de venir causer avec vous m'est accordé; aussi vais-je profiter des quelques minutes qui me sont offertes.

Je sais combien vous sympathisez avec vos petits-enfants qui ont du chagrin. Alors à vous seule je ne cacherai pas l'ennui que j'éprouve depuis le départ de ma chère Lucie pour le noviciat. Comme tout semble triste depuis qu'elle est partie! Lorsque je rentre dans sa chambre, il me semble que je vais la trouver m'accueillant vers son aimable sourire d'autrefois; mais non, elle n'est plus là, son coin est vide. Elle s'est éloignée pour ne plus revenir avant au moins deux ans.

Assez vous parler de mes sombres pensées.

Mère-Grand, je serais bien contente si vous trouviez une minute pour m'écrire un tout petit mot, mais ne vous croyez pas obligée de satisfaire les caprices d'une petite exigeante... Je dois maintenant terminer, car il se fait tard, et c'est en vous envoyant mon plus tendre baiser que je le fais.

Votre toute affectueuse.

Thérèse LAVOIE.

• • •

Saint-Norbert, Man.
Le 1er avril 1934.

Chère Mère-Grand,

La semaine dernière j'ai écrit à mon oncle Antonio, le curé de Lourdes, et il m'a envoyé une belle image de sainte Bernadette Soubirous et un paquet de graines de reines-marguerites pour mon petit jardin.

Que c'était donc beau les cérémonies de la Semaine Sainte! J'avais bien hâte de voir les statues couvertes de voiles violets. Si vous aviez vu la Sainte Vierge, comme elle était belle pour le reposoir; elle avait un voile blanc, beaucoup de fleurs décoraient son autel et il y avait deux petits anges adorateurs de chaque côté du tabernacle. En ces jours-là, j'ai prié pour tous mes amis et surtout pour vous.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort.

Reine-Marguerite VERREAULT,
7 ans.

• • •

Somerset, Man.
Le 27 mars 1934.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai eu huit ans le 22 mars et j'ai reçu de beaux cadeaux.

Le printemps a commencé le 21 mars et j'ai vu deux corneilles. J'ai hâte à l'été pour jouer toutes sortes de jeux et manger des fruits. Je vais à l'école, je suis dans le grade I et j'arrive toujours la première de mon grade. J'étudie mes leçons tous les soirs et je fais des dictées françaises.

Votre petite-fille qui vous aime.

Denise LABOSSIERE.

Letellier, Man.
Le 22 mars 1934.

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur!... Je suis choisie pour venir vous parler d'une fête bien chère à tous les élèves de Letellier: la fête de notre Pasteur vénéré!... Oh! pas sa fête proprement dite, qui a lieu le 19 juin, mais celle de son Patron, notre bon Père saint Joseph.

Nous voulions profiter de ce jour pour lui exprimer toute notre reconnaissance, tout notre amour, pour son dévouement inlassable, son zèle sans bornes pour le salut de nos âmes aussi bien que pour notre progrès dans les sciences.

Mais comment faire pour nous réunir autour de lui?... Ah! la bonne affaire!... Justement, le vendredi, 15 mars, était le jour de réunion de l'Avant-Garde!... Ce jour-là, tout le petit peuple écolier ferait partie de l'Association!...

A l'heure marquée, nous voilà donc tous assemblés dans la salle de réunion, attendant avec impatience l'arrivée de notre cher Pasteur. Nous avions hâte de voir sa surprise en apercevant des filles parmi les Avant-Gardistes...

Ce bon Père fut en effet très surpris et ne put retenir une exclamation! Mais, il comprit vite la ruse de ses petits enfants, quand tous entonnèrent avec un joyeux enthousiasme leur "Vivat au Pasteur". Il nous écouta avec son bon sourire qui nous faisait songer à Jésus parmi les petits enfants.

Après le chant, Mlle Lucile Fortier exprima les sentiments sincères, profonds, d'amour et de vénération des élèves pour celui qui se dévoue, sans compter, au bien de ses petits agneaux. A la fin de l'adresse, tous s'écrièrent: "Bonne fête à M. le Curé! Longs jours à notre pasteur bien-aimé!..."

M. le Curé nous adressa ensuite la parole. Il nous pardonna le petit tour que notre amour nous avait suggéré et, à son tour, nous exprima tout ce que son coeur de prêtre renferme d'affection pour nos âmes. Nous étions tout émues en écoutant ses bonnes paroles. Du fond de nos âmes nous remercions Dieu de nous avoir donné un tel Pasteur!

Cécile COMEAULT,
Grade VIII.

• • •

Haywood, Man.
Le 6 avril 1934.

Chère Mère-Grand,

Je suis en vacances de Pâques, alors j'en profite pour vous écrire. J'ai été à la chasse aux "gophers" hier avec mon oncle Jean; nous en avons pris 15 le matin et 40 dans l'après-midi: cela fait 55 pour la journée!

Nous sommes venues jeudi à pied chez grand'mère. Nous avons passé à travers les champs inondés et les lacs sans même nous en apercevoir, tant nous étions contentes. Inutile de vous dire que nous étions trempées. Nous devions venir dimanche, mais maman n'a pas voulu parce que nous nous étions disputées avec ma soeur Justine. Je vais tâcher de ne plus recommencer.

Nous avons chanté la messe à Pâques en grégorien pour la première fois. Nous étions 10 filles et 1 garçon.

Il faut que je vous dise aussi que j'ai un autre petit frère. Il est né le 20 janvier. Pour commencer, il était sage, mais après il est devenu plus méchant. Il faut avoir de la patience. Il s'appelle Jean-Albert. J'ai cinq petits frères et deux petites soeurs, moi je suis la deuxième de la famille.

Votre petite-fille qui vous aime.

Marie DEDIEU.

• • •

Ile-des-Chênes, Man.
Le 8 avril 1934.

Chère Mère-Grand,

Merci, Mère-Grand, du plaisir que vous m'avez fait en mettant ma lettre sur la "Liberté". J'en suis très fière.

Depuis que je vous ai écrit j'ai une petite soeur nouvelle; elle s'appelle Eveline.

J'ai été passer mes vacances de Pâques chez nous. J'ai eu bien du plaisir avec mes petits frères et soeurs: Léo, Yvette, Rodolphe et Eveline. Me voici de retour chez mon grand-père pour recommencer ma classe.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Jacqueline DUFAULT,
Grade II.

SAVEZ-VOUS?...

— Que dans une automobile le nombre des pièces servant à sa construction est de 11,844, en comptant vis et boutons, et le nombre de matières premières qui y sont entrées est de 119.

— Un éclair moyen pourrait fournir pendant 10 ans de la lumière à 30 lampes électriques.

— La Calao des Tropiques (oiseau aux jolies couleurs et au bec très long, très fort, et recourbé), a la curieuse manie d'enfermer sa femelle quand elle couve, dans un arbre creux dont il cimente l'ouverture. Il la nourrit par une petite ouverture, et la délivre seulement après l'éclosion, toute fripée, amaigrie et en piteux état.

— Que le plus vieux journal du monde est le journal chinois "Peking Bach"? Ce journal parut en 430 de notre ère. Jusqu'en 1799 il parut une fois par semaine, et à partir de cette date il fut quotidien. On cessa de le publier en 1907, mais il fut remis en vente en 1913, et parait régulièrement depuis.

— Les villes les plus peuplées du monde sont: New-York qui compte 9,350,000 habitants, Londres avec 7,660,000, Tokio avec 5,350,000, Paris Berlin, Chicago, etc...,

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Samedi dernier, nous conduisions au cimetière Mme Hormidas Therrien, née Edwidge Rougeau, décédée dans la soirée du 11 à l'âge de 79 ans et 4 jours. Mme Therrien était malade depuis l'automne dernier. Native de St-Edouard de Napierville, Québec, elle vint au Manitoba vers 1877, et enseigna quelque temps à St-Norbert, avant son mariage. M. Therrien vint au Manitoba un an plus tard.

M. le vicaire alla faire la levée du corps à la maison de la défunte, et M. le Curé chanta le service. La famille était toute réunie auprès du corps de la défunte: MM. Cléophas Therrien, de Woodridge; Henri, Ernest, Alphonse, Joseph, tous de Lorette; Mme A. Freynet, de Sandilands, avec son mari; Mme S. Jeanson, de St-Boniface, avec son mari; Mme Grandmont et une foule de parents et amis.

Mme Therrien était Tertiaire de Saint François. Veuille la famille en deuil recevoir nos plus sincères condoléances.

* * *

En visite au presbytère, au commencement de la semaine, M. Athanase Proteau, de Rainy River, Ont., frère de la ménagère de M. le curé.

LETELLIER

Une octogénaire

Mme veuve Cyrille Bessette, née Délima Leduc, célébrait le dimanche 8 avril son 80e anniversaire de naissance. Elle est assez bien portante, jouit de toutes ses facultés, et aime à rappeler les souvenirs des premières années vécues au Manitoba, qu'elle habite depuis 54 ans.

Mme Bessette naquit à Virgines, Vermont, le 8 avril 1854. A l'âge de sept ans, elle vint avec ses parents habiter Fond-du-Lac, Wis. C'était durant la guerre civile américaine, et quatre de ses frères servirent dans l'armée dans le 14e régiment sous le capitaine Ferris.

En 1877, elle épousa M. Cyrille Bessette. En 1882, ses parents résolurent de venir rejoindre un de leurs fils qui les avait devancés au Canada et qui habitait Saint-Jean-Baptiste. M. et Mme Bessette décidèrent de les accompagner et de venir tenter fortune dans les plaines du Manitoba. La veille de Pâques, ils arrivèrent à Emerson, où un voisin de leur fils s'était rendu pour les rencontrer en voiture. La température étant mauvaise, l'on décida d'arrêter en route pour la nuit et l'on s'adressa pour le gite chez M. Adolphe Fortier, un pionnier de Letellier. Mme Leduc en conversant avec Mme Fortier, découvrit à sa surprise que cette dernière était une de ses petites-nièces. Heureuse coïncidence qui mit les voyageurs à leur aise dans cette maison hospitalière.

La famille Bessette resta un an à Saint-Jean-Baptiste, pour ensuite se diriger vers Saint-Alphonse qui n'était alors qu'une mission desservie par un prêtre une fois par mois en été. C'était M. l'abbé Beachy, qui chanta la messe dans sa maison plusieurs fois. C'est là que naquit leur troisième enfant, qui ne put être baptisé qu'à l'âge de 6 mois à l'arrivée de M. l'abbé Campeau, qui fut le premier curé de cette paroisse. Après 15 ans passés à Saint-Alphonse, la famille Bessette alla habiter Mariapolis, où ils restèrent 23 ans. C'est là que repose M. Bessette qui mourut en 1920.

Mme Bessette est la mère du huit enfants, dont deux décédés. Ce sont: Philippe, Aubigny, Man.; Israël, Détroit, Mich.; Régina, (Mme Albert Fortier); Télesphore, Annie (Mme Fred. Jubinville); Denise, (Mme Albani Gallant). Elle a aussi deux soeurs: Mmes Marcoux et Mosher, de Fond-du-Lac, Wis.

Mme Bessette voit la quatrième génération.

Mme Bessette trouve que la vie actuelle est un grand contraste avec les temps qu'elle a connus; elle se rappelle de nombreux incidents du passé. Elle fut importunée par les sauvages qui, autrefois, pénétraient et s'installaient en maîtres dans sa demeure; elle a été souvent à la messe dans une voiture rudimentaire dont les roues consistaient en rouelles coupées à même le tronc d'un arbre, trainée par des boeufs.

Elle a été témoin de longues filées de charrettes,—jusqu'à cinquante,—conduisant les nouveaux colons vers l'Ouest. A maintes reprises, des voyageurs, s'arrêtèrent sous son toit pour partager leur maigre pitance qui, cependant était divisée de bon coeur avec ceux que la faim et la fatigue forçaient à s'arrêter.

Mme Bessette constate avec plaisir les grands progrès accomplis dans tous les domaines. Elle jouit de la radio qui lui fait entendre les échos de son Etat natal, le Vermont, de son Etat d'adoption, le Wisconsin, et quand elle entend les vieux airs qui lui sont familiers, elle les chantonne et dans sa mémoire fidèle elle revoit les figures aimées de son jeune âge, les années bien remplies de sa vie active et entourée de l'affection de ses enfants, elle coule des jours heureux.

SAINT-NORBERT

Couvent de Saint-Norbert

Tableau d'honneur pour mars

Grade XII — Georgette Gilmore, Catherine Crittendon.

Grade XI—Antoinette Guay, Gertrude Cormier.

Grade X—Georgine Beaudry, Cécile Savage.

Grade IX—Yvonne Ruel, Thérèse Gosselin et Stella Melnick.

Grade VIII—Berthe Delisle, Pauline Balokowska.

Grade VII—Lillian Kroker, Jeanne d'Arc de Moissac.

Grade VI—Lina Patenaude, Juliette Oulmet et Antoinette Cousseau.

Grade V—Yolande Kenny, Lillian Plante.

Grade IV — Yvette Arnal, Anna-Maria Ferland.

Grade III—Clara Zaste et Marguerite Patenaude, Evelyn Kroker.

Grade II "A" — Claire Brossard; "B" Fleur-Ange Cormier.

Grade I — Marguerite Zaste, Jacqueline Brossard.

Cours Préparatoire — Lorraine Dhondt, Catherine Dorge.

SAINTE-AMELIE

M. Alfred Archambault est décédé, le 7 de ce mois, à l'hôpital de Dauphin, où il était allé pour subir une opération. M. Archambault est passé de ce monde à l'éternité à l'âge de 76 ans et 7 mois. Il était veuf depuis juillet 1933. Son service et sa sépulture ont eu lieu à Ste-Amélie, sa paroisse, le 10 courant, au milieu d'un grand concours de peuple ami et sympathique. Plusieurs sont venus de Ste-Rose-du-Lac, où il était fort bien connu. Ces braves gens n'ont pas craint les mauvais chemins du printemps pour venir déposer auprès des restes du vénéré disparu leurs respectueux hommages. M. l'abbé Théoret, curé de Ste-Rose, a rehaussé la cérémonie religieuse par sa présence bienveillante et sympathique en accompagnant le prêtre officiant jusqu'à la demeure du défunt pour la levée du corps, puis de l'église au cimetière, où le peuple a rendu ses derniers devoirs au regretté disparu.

M. Archambault, né à St-Hyacinthe, fût imprégné de l'esprit très catholique de cette ville, surnommée la petite cité éternelle, à cause de ses nombreuses institutions religieuses. M. Archambault fut un homme juste, courageux, ingénieux, paisible et foncièrement chrétien. Peu parlant, et par conséquent pas médisant et jugeant rarement qui que ce soit: deux excellentes qualités en sa faveur comme témoins auprès du Juge au tribunal divin, parce que là, on n'a pas à rendre compte pour ne pas avoir assez parlé, et cette autre: "ne jugez pas et vous ne serez pas jugé", dit Notre-Seigneur.

M. Archambault était cultivateur autrefois et fromager à Saint-Hyacinthe et à Ste-Amélie, mais sa profession accoutumée fut celle de menuisier. Aussi plusieurs maisons à Ste-Rose sont l'oeuvre de ses mains, qui perpétueront sa mémoire. A Ste-Amélie, c'est lui qui a construit le presbytère, l'église, l'école, la maison Crossland et sa propre demeure. Un des principaux fondateurs de la paroisse, il s'est toujours montré intéressé à ses oeuvres, édifiant tout le monde par sa vertu de foi, par son zèle et son dévouement.

Le regretté défunt laisse pour le pleurer cinq filles et un garçon, Oscar, maire de la Municipalité pour le district rural de Ste-Rose-du-Lac, puis plusieurs petits-fils, dont six furent les porteurs des vénérés restes de leur grand-père à leur dernière demeure.

Les parents du défunt remercient bien cordialement ceux et celles qui sont venus de loin ou de près assister à l'office religieux de celui que la mort a enlevé à leur affection.

Et nous, qui écrivons ces lignes "in memoriam", nous offrons nos sincères condoléances à toute la parenté du cher disparu, avec l'assurance de nos humbles prières pour le repos de l'âme du défunt.

Anima ejus et fidelium animae per misericordiam Dei requiescant in pace!

SAINT-PIERRE

Dimanche, le 1er avril, à la demande des officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. le Curé au prône convoquait tous les membres de cette société à une assemblée générale. Il s'agissait d'élire des officiers pour un nouveau terme et d'amorcer la question d'une célébration plus qu'ordinaire de notre fête nationale. Les paroissiens de Saint-Pierre savent quels anniversaires intéressent tout particulièrement cette année les Canadiens français: le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier, le troisième centenaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste à Montréal. Par une heureuse coïncidence, c'est aussi le cinquantenaire de la fondation de la Saint-Jean-Baptiste dans notre paroisse. Autant de raisons qui nous engagent à donner un cachet solennel spécial à la célébration de cette année. Aussi l'appel de M. le Curé n'est pas tombé dans le vide. Malgré le mauvais état des chemins, un bon nombre se sont rendus à l'assemblée et on a élu les officiers du nouveau bureau de direction: Président, M. Alfred Lasalle; vice-président, M. Edmond Préfontaine; secrétaire, M. Joseph Langelier; trésorier, M. Joseph Desbarnais; commissaires ordonnateurs, MM. Jules Couture, Dr J.-A. Bélanger, Josaphat Desaulniers, Léopold Turenne et Henri Hébert.

Avant de se séparer, on s'est rallié à l'idée de célébrer cette fête le 20 juin. Le correspondant de la "Liberté" s'efforcera de donner dans la suite de plus amples renseignements sur les détails de la fête, dès qu'ils seront connus.

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Henri Martel, de Saint-Boniface, est arrivé à St-Pierre pour assumer les fonctions de mécanicien au garage Rajotte. Nous souhaitons la bienvenue à M. Martel et bon succès dans sa nouvelle entreprise.

WOODRIDGE

Mlle Rita Bouvier, de l'Académie St-Joseph de St-Boniface, est retournée au Couvent après avoir passé ses vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme Pierre Bouvier, de Woodridge.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Mariage

Le 11 dernier M. Ephrem Daignault conduisait à l'autel Mlle Léona Champagne. Les nouveaux mariés partirent le matin même pour voyage, accompagnés des meilleurs voeux de leurs nombreux amis.

Parmi ceux-ci, un groupe de dames et demoiselles avaient tenu à donner à la fiancée un témoignage de leur amitié. Le 9 avril au soir, Mmes E. Daignault, E. Désorcy, A. Noël, A. Blanchette, A. Prairie, F. Roque et Miles Rose Gobeil, Florence Girard, B. Laurin, M. Boucher, A. Duguay, Aurélie Duguay, J. Duguay, E. Trudeau, D. Langill, E. Pelland, H. Tremblay, M. Tousignan, F. Fontaine, E. et Ant. Champagne se rendirent chez M. et Mme Michel Champagne pour offrir à leur fille Léona un programme musical et récréatif des mieux exécutés. De toute évidence, l'héroïne de la réunion comptait des amies bien sincères. Le nombre et la qualité des cadeaux offerts en fut une autre preuve. A ceux des personnes présentes s'en ajoutèrent d'autres envoyés par celles qui n'avaient pu prendre part à la soirée: la Rév. Soeur Supérieure, Mme H. Sanche, E. Deconinck, I. Blanchette, H. Blanchette, Mme T. Perrin, G. Bérard, Mme M. Champagne de Sandilands, Elianne Girard et M. Pattyn.

Baptêmes

Le 1er avril, à l'hôpital, M.-Lucile-Thérèse, fille de M. Joseph Smith et F. Duguay. Parrain et marraine: M. Nap. Desautels et son épouse.

Le 7, à l'hôpital, Jos.-Ol.-Louis, fils de M. Wilfrid Vandal et Louisa Fillion. Parrain: M. Olivier Fillion; marraine: Mlle Ernestine Féola.

Le 15, à Ste-Anne, Marie-Amanda-Odette, fille de M. Florian Blanchette et Anna Saint-Laurent. Parrain et marraine: M. Alcidas Saint-Laurent et son épouse.

Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes

Grade XI — Angéline Magnan, Eugène Perron.

Grade X — Nina Mason, Ida Todd.

Grade IX— Delina Melling, Jeanne Dheilly.

Grade VIII — Rhéal Lacerte, Calista Champagne.

Grade VII — Thérèse Desautels, Gérard Bernier.

Grade VI — Léontine Desautels, Germain Lagacé.

Grade V — Florida Tremblay, Cécile Tétreault.

Grade IV — Henri Demontigny, Jean Desrosiers.

Grade III (a) — Alexandre Prairie, Gertrude Desautels.

Grade III (b) — Cécile De-Coninck, Maurice Desautels.

Grade II (a) — Yvonne Maurice, Rosa Champagne.

Grade II (b) — Irène Benoit, Dora Tétreault.

Grade I (a) — Irène Tétreault, Flore Champagne.

Grade I (b) — Azarie Gauthier, Flora Maurice.

Cours préparatoire — Lorette Noël, Edouard Champagne.

* * *

Le Dr Tweed, dentiste, sera à l'hôtel de Sainte-Anne le samedi 28 avril.

les mains

A l'école on regarde les mains sales des élèves. Enfin l'inspecteur affairé, découvre une petite fille dont les doigts sont propres. Il hisse la petite sur son banc, et lui dit: "Explique à tes camarades comment tu fais pour avoir les doigts propres".

— J'les suce, répond l'enfant.

LE CHANGE

17 avril

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.1385
Franc français	0.0658
Franc suisse	0.3227
Belga belge	0.2329
Lire italienne	0.0851
Couronne suédoise	0.2650
Couronne norvégienne	0.2582
Couronne danoise	0.2296
Mark allemand	0.3935
Couronne hollandaise	0.6744

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Port William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 15 avril 1934

GRAINS	Mardi 10	Mercredi 11	Jeudi 12	Vendredi 13	Samedi 14	Lundi 16
Blé No 1 Nord	66⅞	67	66¼	66⅛	65½	65⅜
2 Nord	63⅞	64	63¼	63⅛	62⅝	62⅜
3 Nord	62⅜	62½	61¼	61⅛	61⅛	60⅜
Avoine 2 CW	33¾	33⅜	32⅞	32⅝	31⅛	30⅜
3 CW	31⅝	31⅜	30½	29¾	29¼	27⅜
Orge 3 CW	38⅛	38⅜	37⅜	36⅝	36⅛	34⅜
4 CW	38⅛	38	36⅜	35⅞	35¼	33¼
Lin 1 NW	154⅜	154¼	151⅞	152⅜	151⅛	146⅜
2 CW	150½	150¼	147⅞	148⅜	147⅛	142⅜
Seigle 2 CW	47¼	47⅜	46	46½	46¼	42⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	67¼	67⅜	66⅝	66½	66	65⅜
Avoine 2 CW	34	34	33⅜	32⅝	32¼	30⅜
Orge 3 CW	39⅛	39⅜	37⅜	37	36½	34⅜
Lin 1 NW	154⅛	154¼	151⅞	152⅜	151⅛	146⅜
Seigle 2 CW	47⅜	47⅜	46⅜	46⅝	46⅝	43⅛
Options						
Blé Mai	67⅜	67⅞	67	66⅞	66⅝	66
Juillet	68⅝	68⅜	67⅜	67⅝	67⅛	66⅜
Oct	70¼	70⅜	69⅜	69¼	68⅜	68½
Avoine Mai	34⅜	34⅜	33½	33	32½	31
Juillet	34⅞	34⅞	34⅛	33½	33⅛	31⅛
Oct	35¼	35¼	34½	34¼	33⅞	32⅜
Orge Mai	39⅜	39½	38⅛	37⅞	36⅜	34
Juillet	40½	40⅜	39⅛	38⅜	37⅜	36¼
Oct	42	41⅞	40⅜	39⅝	39⅛	38⅛
Lin Mai	155⅜	155	152½	153⅜	151⅜	147½
Juillet	155	155	152½	153⅜	151½	147½
Oct	153⅜	153¼	150	149⅞	149	143½
Seigle Mai	48⅛	48¼	46⅜	47¼	46⅞	43⅜
Juillet	49⅜	49⅜	47⅜	48½	47⅞	44½
Oct	51⅛	51	49⅞	50½	49⅝	46½

LE MARCHE

17 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.75—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.00
Très pesants	5.50
Légers et maigres	$7.00—$7.75
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$3.50—$4.00
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux	
Bon poids moyen	$7.00—$7.25
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons	
Bons, poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bons, pesants	$2.00—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.25
Crème—	
Table	.26
Spécial	.24
No 1	.22
No 2	.19

Oeufs

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Oeufs strictement frais

"A" gros, la douzaine	.13
"A" moyens, la douzaine	.12
Oeufs "B", la douz.	.10
Oeufs "C", la douz.	.08

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.45
2 sacs de 49 livres	$2.52½
4 sacs de 24 livres	$2.67½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85

..Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—

(Gros)

Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.60

(Détail)

Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.70

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 43

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

— J'en suis bien aise, monsieur... Quant à mes propriétés, il ne peut pas en être question dans cette affaire; je ne les possède plus... Votre gouvernement a cru juste de me les enlever, soit; mais je les avais trop bien gagnées pour me sentir aujourd'hui le désir de les racheter avec de l'argent si l'on m'en offrait l'occasion, encore moins avec la volonté, le sang et la vie des miens. Parlez donc à ma fille, qu'elle dispose seule de ce qui lui appartient: je serais fâché qu'elle en sacrifiât quelque chose pour moi ou pour conserver des biens qui ne sont plus à nous. Votre gouvernement a décrété que nous étions tous des traîtres à notre roi, que nous ne pouvions plus être considérés comme des sujets loyaux de Sa Majesté; cet arrêt est tombé sur moi comme sur mes voisins, mes enfants, tous mes compagnons; or, je pourrais jurer sur ma conscience et sur la parole de Dieu (si cela m'était permis) qu'aucun de ceux que votre sentence a frappés n'est plus coupable que moi ... Ce n'est pas un mariage monsieur, qui peut absoudre d'un crime d'Etat, qui peut laver d'une flétrissure de l'autorité souveraine, si l'on juge qu'elle est méritée, et si la sentence est maintenue. Je rougirais de manger le pain que me donnerait ma terre, si ce n'était pas la loi même de mon pays qui m'en rendait la propriété intacte; je rougirais de rester seul ici...; avec l'apparence du seul citoyen de Grand-Pré, je me sentirais la conscience du seul coupable, du seul traître; je rougirais devant mes enfants, devant ma fille...; et à mon âge, monsieur, on n'apprend pas la honte et on ne l'enseigne pas à sa famille. Je ne suis donc pas libre de rester ici; que ceux des miens qui veulent profiter de vos bontés demeurent s'ils le désirent, s'ils craignent de m'imposer la responsabilité de leurs misères; moi, je partirai comme tous les Acadiens; et comme je crois devoir encore le moment de liberté dont je jouis aujourd'hui à la faveur de ce futur mariage, je ne puis pas en faire usage plus longtemps; on dit déjà, autour de la maison, que je suis à marchander des pardons. Je pars... Vous avez un notaire, monsieur, et vous pouvez avoir des témoins; ma femme peut donner le consentement pour deux; ça suffit pour ces sortes de mariages... Marie, réponds à présent à M. George; c'est à toi qu'il s'adresse...

La jeune fille s'était d'abord cachée la figure sur le sein de sa mère, pour entendre l'arrêt qui allait décider de son sort; mais pendant que les phrases graves de son père tombaient une à une sur elle, comme pour déposer sur son front la responsabilité soit de l'honneur, soit de la honte de la famille, et l'investir du libre arbitre de sa conduite, elle avait relevé peu à peu la tête, puis s'était détachée de l'étreinte maternelle et aux derniers mots qui lui furent directement adressés, elle se trouvait déjà debout, imposante comme une reine, le visage resplendissant de toute la noblesse de ses traits et de toutes les beautés de son âme. George s'était retourné de son côté, mais elle n'attendit pas qu'il fit une question qu'il n'avait plus, d'ailleurs, la force et la dignité de formuler; elle se précipita aux genoux de son père, et passant ses mains autour de son cou, elle lui dit en attachant sur lui un regard où l'amour et le bonheur débordaient:

— Eh bien! non, je ne voulais pas vous humilier, faire rougir ce front que j'ai toujours vu briller de l'éclat de l'honneur, qui m'a toujours montré le chemin de la probité, que j'ai toujours regardé avec orgueil et confiance.—Et Marie baisait avec une tendresse ineffable les cheveux blancs du vieillard.—Je ne voulais, mon père, que vous sauver d'un exil affreux; je ne pensais qu'à cela, moi, ou plutôt je ne pensais pas; je ne sentais que mon amour pour vous, je le sentais en aveugle, je ne mesurais pas même le sacrifice cruel qui m'imposait ce sentiment..., cruel à mon sang, cruel à mes croyances, cruel à mes souvenirs, mais doux à mon coeur parce qu'il devait vous sauver!... Je ne réfléchissais pas même qu'il pouvait faire injure à votre honnêteté, que vous le repousseriez ainsi... Vous me le pardonnerez!... n'est-ce pas que vous me le pardonnerez, père? Une femme qui aime ne pense pas; vous le savez bien que nous ne pensons jamais, que nous ne raisonnons pas, nous; vous me l'avez si souvent dit... Une femme sent, puis elle agit, elle rit ou elle pleure, elle s'arrête ou elle se précipite à travers le feu, au fond de l'abîme, partout où son amour ou sa haine la pousse; notre intelligence, notre raison, est là, là, dans notre coeur: Dieu l'a mise au foyer de nos affections; si elle ne nous inspire pas toujours des actes bien réfléchis, n'est-ce pas, père, qu'elle nous en fait commettre quelquefois de généreux?...

— Oui, ma fille, ma Marie bien aimée,... toujours de plus généreux que les nôtres et souvent de plus raisonnables!

— J'aurais dû pourtant penser, continua Marie, que vous n'accepteriez pas cet échange de votre fille contre votre liberté, cette alliance étrangère, cet isolement honteux dans le malheur commun... Ah! que je vous aime ainsi, noble et généreux; que vous me faites du bien, que vous me rendez orgueilleuse de vous!... Ah! quelle action j'allais faire! quel sacrifice, mon Dieu!... Comme il comprimait mon âme! comme il blessait mes instincts! comme il clouait mes aspirations! ... Ah! que je me sens bien, là, maintenant, avec vous, devant l'indépendance de notre exil!... Je respire!... je respire, dans ce souffle que vous répandez sur mon visage, tous les parfums de ma vie que je croyais perdus, la liberté de mes anciens cultes, l'amour de la France... Je me sens encore fière, je me retrouve ce que j'étais; je suis toute votre fille, parce que vous êtes tout mon père... Oui! oui! nous irons en exil, nous irons... Je vous aimerai tant, tant!... que vous ne souffrirez pas, que vous ne vieillirez pas, que vous vous croirez encore dans notre Grand-Pré, avec tous vos parents, tous vos amis, avec tout ce qui vous faisait plaisir rien qu'avec votre petite Marie!...

Et la belle enfant entrecoupait chacune de ses phrases avec un baiser qu'elle mettait au front, sur la barbe, sur les yeux pleins de larmes du noble vieillard. Elle avait oublié George.

Quand elle se leva pour courir porter à sa mère une consolation et une caresse, lui dire qu'elle l'aimerait bien aussi, qu'elle saurait lui alléger les chagrins de la proscription, et lui faire oublier ses vieux rêves d'ambition, l'officier se retrouva devant elle: il était encore debout, dans l'attitude d'un criminel qui a reçu sa sentence, le coeur déchiré, l'âme accablée d'humiliation devant les grandeurs de cette chaumière. Ces infortunés venaient d'ouvrir un abîme devant ses félicités tant rêvées, mais ils l'avaient creusé d'une main sublime: en la laissant tomber au fond, avec l'édifice écroulé de son amour, cette jeune fille restait à ses yeux toute illuminée sur les hauteurs, gardant sur son front toutes les grâces célestes que peut refléter la figure d'une femme ici-bas. Si elle avait blessé si cruellement ses plus purs sentiments, ce n'était pas par malice ou par mépris personnel, ce n'était pas en s'abaissant, mais par grandeur d'âme, en s'élevant au-dessus de lui, parce qu'il était investi de toute l'injustice de son gouvernement, parce qu'il portait la réprobation de son pays. George comprenait assez les élans généreux du coeur humain pour ne pas sentir de la haine contre Marie; il rougissait d'être Anglais, mais il aimait plus que jamais... et il souffrait horriblement...

Marie s'en aperçut d'un coup d'oeil; car il avait attaché sur elle un regard qui implorait un mot de pitié; elle s'arrêta soudainement devant lui et parut ébranlée.

— Monsieur George, dit-elle, je viens de vous outrager, n'est-ce pas? ... et vous n'attendiez pas cela de moi... vous... si généreux!... Ah! pardonnez-le moi! Dans tous ces combats qui se sont livrés dans mon âme, j'ai perdu mon chemin... et quand j'ai vu mon père, ma mère, tout ce qui tient à ma vie, sur le bord d'un affreux gouffre et que pour les sauver vous m'avez dit qu'il fallait y jeter mon coeur, je me suis sentie prête à le faire. Pourquoi tentiez-vous mon amour d'enfant?... il était plus grand que celui que je pouvais vous donner. il m'a poussée,... et j'ai cru qu'il serait assez puissant pour me donner toutes les vertus de mon sacrifice, pour me faire oublier tout le passé, qu'il pourrait absorber dans le sentiment de reconnaissance et de respect profond que je vous dois, dans les bornes obligées du devoir que je vous aurais juré, toutes mes passions de Française, tous les élans refoulés d'un amour déjà fiancé.

(A Suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Blé donné aux bestiaux

Tant que l'on aura un surplus de blé au Canada, les cultivateurs devraient songer à utiliser les catégories inférieures de cette céréale en les donnant aux bestiaux. Les sécheresses qui ont sévi en ces dernières années ont fait ressortir la sagesse des cultivateurs qui se font une réserve de grains et de fourrage sur la ferme. Puisqu'il existe un surplus de blé, une partie de la terre qui est normalement ensemencée en blé pourrait être utilement employées à la production d'une réserve de fourrage lorsque les conditions le permettent. Tel est le conseil donné par "La Situation Agricole", bulletin publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Une chance d'élever des moutons

La production des moutons n'a que légèrement varié en ces cinq dernières années. Il y a eu diminution dans certaines provinces, mais augmentation ailleurs. En 1932-33 la diminution pour l'ensemble du Canada a été de 7 pour cent. D'après "La Situation Agricole", publiée à Ottawa, il y a une tendance bien nette à revenir à la culture mixte dans bien des parties de l'Ouest du Canada pour augmenter les revenus de la ferme. Les brebis des herbages, que l'on peut se procurer à prix très modérés, permettent aux cultivateurs de l'Ouest de se mettre à peu de frais à l'élevage des moutons, et beaucoup d'entre eux profitent de cette occasion.

Le danger que présente la graine de semence de qualité inférieure

La graine de semence de qualité inférieure constitue un grand danger pour la réputation du Canada sur les marchés d'exportation; elle cause également beaucoup d'ennuis sur le marché domestique. Depuis trois ou quatre ans le commerce des semences est dans le marasme; la semence se vend mal et ne rapporte que des prix relativement bas, mais cette mévente a eu au moins un avantage: c'est qu'elle nous a appris la valeur d'un produit de qualité supérieure. La graine No 1 s'est presque toujours vendue à un prix avantageux tandis que la graine de qualité inférieure était invendable ou ne laissait qu'un déficit au producteur. Que chaque producteur, dit le bulletin sur la "Situation Agricole", fasse donc en sorte de ne garder que de la graine provenant de champs propres pour qu'il puisse, après le criblage, la faire classer dans la catégorie No 1.

L'embellissement des demeures canadiennes

Les nombreuses variétés d'oignons à fleurs et d'autres fleurs printanières sont de plus en plus appréciées au Canada, depuis que l'on s'est mis à embellir les abords des maisons, sous l'impulsion donnée par les différentes sociétés d'horticulture. Après un hiver long et monotone, ces fleurs satisfont plus peut-être que leurs soeurs de fin de saison, l'amour primitif de l'homme pour les riches couleurs. Tous les printemps, on voit à la ferme expérimentale d'Ottawa l'un des plus beaux étalages de couleurs qu'il soit possible d'imaginer. Nous recevons de nombreuses demandes de renseignements sur la culture de ces fleurs auxquelles il nous fait toujours plaisir de répondre, en donnant d'autres renseignements utiles sur la façon d'embellir les abords de la maison. Tous ceux qui désirent faire cet embellissement peuvent se procurer des renseignements utiles et pratiques en s'adressant au comité du "Plus beau Canada", du Conseil canadien d'horticulture, ainsi qu'aux conseils provinciaux et aux sociétés locales d'horticulture, et à toutes les fermes et stations expérimentales, fédérales et provinciales.

La vache moderne

Le développement de la vache laitière à son état actuel de perfection, est le produit de bien des années d'efforts intelligents et patients. La vache ne produisait autrefois que juste assez de lait pour nourrir ses petits. Aujourd'hui elle en fournit assez pour alimenter un tout petit groupement de personnes. La vache bonne laitière d'aujourd'hui est une bête artificielle qui produit du lait au-delà de toutes les bornes naturelles, et qui est loin de se contenter des soins et de la nourriture qui suffisaient pour la vache d'autrefois. L'expérience a démontré que les matériaux tirés des tissus du corps pour produire le veau, le lait et le gras de beurre, doivent être remplacés régulièrement dans les aliments, sinon la bête doit les fournir aux dépens de son corps, et s'affaiblit. Il faut donc bien choisir la nourriture et la régler de façon à empêcher que l'état général de nutrition ne souffre de la fatigue continue à laquelle le corps est astreint. Les investigateurs ont constaté que des substances de composition inconnue, nommées vitamines, sont essentielles à la nutrition et au développement normal, et que ces vitamines jouent un rôle dans l'assimilation de la nourriture. Il a été démontré en outre que les animaux recevant des rations mal équilibrées, ne contenant pas suffisamment de vitamines, développent des maladies d'insuffisance.

Les volailles sur les prairies

La population avicole des trois provinces des Prairies a augmenté de plus de quatre millions en trois ans, et en 1931, près d'une moitié de toutes les volailles canadiennes se trouvaient sur les Prairies. Cette déclaration, qui émane de l'Aviculteur du Dominion, montre clairement à quel point les avantages de l'aviculture sont appréciés par les prairies du Nord-Ouest. Si l'on prend tout l'ensemble du Canada, on ne trouve qu'une seule province—l'Ontario—qui ait plus de volailles que la Saskatchewan et l'Alberta. Près d'une moitié de la quantité totale de grain consommée par les volailles chaque année, et qui se monte à des millions de boisseaux, est consommée dans ces trois provinces. La Saskatchewan seule possède tout autant de volailles que les provinces de l'Ile du Prince-Edouard, de la Colombie-Britannique et du Québec combinées.

Qu'est-ce qu'une épizootie?

Une épizootie est une maladie qui frappe beaucoup d'animaux en même temps, comme par exemple la fièvre aphteuse chez les bêtes à cornes, l'influenza chez les chevaux et la maladie du jeune âge chez les chiens, les renards, les visons, etc. L'épizootie correspond à l'épidémie chez l'homme. Si le Canada a été à l'abri des épizooties désastreuses qui ont visité tant d'autres pays pendant des siècles, c'est surtout à cause de l'activité intelligente déployée par le Ministère fédéral de l'Agriculture. L'application, pendant bien des années, de mesures obligatoires pourvues par la loi des épizooties a empêché toutes les maladies visées par cette loi de s'établir au Canada. Les épizooties qui se sont déclarées, plus spécialement en ces derniers dix ans, comme par exemple la maladie du jeune âge chez les renards en 1930-31 et l'épizootie des chiens esquimaux dans l'est de l'Arctique, ont été promptement enrayées.

Votre semence est-elle bien pure?

(Notes des fermes expérimentales)

En ces trois dernières années, nous avons fait, à la Station expérimentale fédérale de Scott, l'essai pour la pureté de plus de quinze cents échantillons de blé prélevés dans les voitures des cultivateurs qui arrivaient aux élévateurs de campagne. Nous avons constaté que vingt-cinq pour cent de ces échantillons étaient assez purs pour être employés comme semence et que, dans la plupart des districts, il y avait au moins un peu de bonne semence d'une bonne variété.

Les observations qui ont été faites sur les parcelles où ces essais ont été conduits, ont révélé certaines choses qui méritent d'être mentionnées. Il est très important, par exemple, que le cultivateur sache distinguer la différence qui existe entre l'impureté et la variété principale, et beaucoup n'ont pas les connaissances qu'il faudrait pour cela. Par exemple, nous avons rencontré plusieurs producteurs consciencieux qui étaient tout surpris d'apprendre qu'il y avait des impuretés dans leur grain, et cela venait de ce qu'ils ne savaient pas reconnaître la différence entre l'impureté et la variété principale. Nous avons constaté qu'une variété se salit avec le temps; plus il y a d'années qu'elle est employée dans le commerce, plus elle renferme d'impuretés. Quarante pour cent environ des échantillons contenaient des mélanges d'autres types. Il est très vrai que celui qui produit de la semence de qualité inférieure pourrait accroître ses rendements en se procurant de la meilleure semence, mais un fait encourageant à noter, c'est que la progéniture de la semence qui a été distribuée comme source enregistrée, en ces deux dernières années, est d'un bon type et conservé bien sa pureté.

Le blé est le principal produit d'exportation des Prairies, et il se heurte à une vive concurrence sur les marchés du monde. Tous les producteurs devraient donc faire leur part pour maintenir un haut type modèle de qualité pour ce produit. Comme les mélanges de variétés inférieures abaissent la qualité du blé, il est important de ne cultiver que de la semence pure des variétés recommandées.

Nous nous préparons à faire l'essai, sur une échelle beaucoup plus grande que nous n'avons fait jusqu'ici, de la pureté de semence employée par les cultivateurs.

F. M. MacISAAC,
Station expérimentale fédérale,
SCOTT, Sask.

Pourquoi il est nécessaire de classer le miel

(Notes des fermes expérimentales)

De même que tous les autres produits primaires, le miel se vend aujourd'hui sur un marché qui recherche avant tout la qualité, et où il se heurte à une vive concurrence, et malheureusement, il est rare que la préparation du miel pour la vente soit aussi soignée que celle de beaucoup d'autres produits alimentaires. Le classement est un procédé par lequel un produit est divisé en groupes aussi uniformes que possibles, en égard à la couleur, la dimension, le poids et la qualité. Chaque groupe est ensuite étiqueté ou marqué d'une façon telle qu'il peut être distingué de tout autre groupe. La plupart des produits alimentaires sont triés ou classés aujourd'hui, et il suffit, pour vérifier ce fait, de jeter un coup d'oeil sur les rayons d'un magasin moderne de denrées alimentaires. On a enseigné au consommateur à acheter des produits classés, parce que l'on peut faire la commande des articles classés par le nom de la catégorie et avoir ainsi un produit de bonne qualité. Le classement d'un produit crée la confiance pour ce produit spécial chez le consommateur. Il supprime les visites fatigantes dans les magasins et les pertes de temps à chercher ce que l'on désire. Un article bien classé et bien emballé obtient toujours le plus haut prix du marché... Avec un produit alimentaire comme le miel, chez lequel la couleur, le goût et la texture varient beaucoup, le classement est une nécessité absolue. Les mots "miel pur", le nom des fleurs dont le miel provient, ou même la couleur de ce miel, ne disent pas grand'chose à l'acheteur. Il faudrait une division plus exacte que celle que l'on emploie aujourd'hui. Le Service de l'apiculture de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, fournira sur requête une copie des catégories satisfaisantes pour le miel.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

La parade des fruits

(Notes des fermes expérimentales)

Les fruits des Prairies de l'Ouest sont à l'ordre du jour. La Station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba, a reçu l'année dernière un grand nombre de lettres portant à sa connaissance de nouveaux fruits d'avenir produits par des particuliers et des pépiniéristes, et en plus grand nombre qu'en aucune des deux années précédentes. Plusieurs milliers de gens plantent aujourd'hui des pépins de pommes, de pommettes, des noyaux de prunes, de cerises des sables, des cerises aigres et des raisins. Chaque sauvageon est une variété nouvelle et diffère plus ou moins de l'espèce originale, de sorte qu'on verra bien des choses nouvelles pendant les dix ans qui vont suivre. Les pruniers spécialement nous réservent des surprises, car ils ne portent des fruits que lorsqu'ils sont pollinisés par une variété différente. Cependant, les pommiers et les autres sauvageons des arbres fruitiers varient aussi beaucoup.—

Quelques notes sur les fruits introduits à la Station de Morden pourront intéresser nos lecteurs. Douze pommiers ont été nommés en 1929, 1930 et 1931. Anis, comme parent mère a donné Morris; Anisim a donné Manan et Manton; Crusoe a donné Spangelo; Duchesse a donné Manitoba; Patten a donné Godfrey, Manitoba Spy, Stevenson, et Watts; et Telofsky a donné Mante, et Mortof. En 1930, deux pruniers ont été nommés: Mordel, un semis d'Assiniboine et Morden, un semis de Compass cherry. Deux semis du cerisier des sables sont Mamoor et Mando. Tous ces semis ont donné de nouvelles preuves de leur valeur avec le temps. Ils sont actuellement à l'essai sur différents points des Prairies de l'Ouest.

D'autres grains sélectionnés ont été introduits sous un numéro. Ceux-là seuls seront nommés qui sont approuvés par les producteurs établis loin de la Station. Parmi les pommiers 10 ont reçu des numéros d'introduction en 1931, et 17 en 1933. Voici les parents mères pour ces derniers: Anis 1, Anisim 2, Antonovka 2, Blushed calville 2, Crusoe 3, Duchesse 1, Hoadley 4, Ostrakoff, Tetofsky 5, et Wealthy 2.

En 1933, 15 sauvageons de pruniers ont été numérotés et tous ont mûris leurs fruits à Morden en août. Les dates de maturation des 7 semis d'assiniboines sont du 15 au 31 août, des 7 semis de pembinas du 15 août au 5 septembre, et d'un semis de Cree le 22 août. Ces semis de pruniers paraissent être très rustiques, tous ont du sang du prunier indigène du Canada, et comme tous donnent des produits de haute qualité pour les conserves, il faut espérer que quelques-uns d'entre eux seront appréciés dans les lointaines plaines du Nord-Ouest.

W. R. LESLIE, régisseur,
Station expérimentale fédérale.
Morden, Man.

L'homme-singe

On vient de capturer en Bulgarie, dans la forêt de Gabron, un individu bizarre.

Des chasseurs avaient été frappés par la dimension extraordinaire d'un nid qu'ils supposèrent être celui d'un grand rapace. L'un d'entre eux, particulièrement brave, grimpa à l'arbre pour voir l'habitant de ce nid mystérieux. Mais il poussa un cri de terreur et dégringola sur le sol. Il expliqua qu'il avait vu un être d'apparence humaine qui, d'une violente poussée, lui avait fait perdre tout contact avec l'arbre.

L'abre fut assiégé. On s'empara de son habitant. C'était un bandit condamné aux travaux forcés en 1905. Il était nu et velu comme un singe. Il se nourrissait de racines, de fruits et de menu gibier. Il avait perdu l'usage de la parole.

Il est question de le gracier et de le laisser dans son arbre, où il ne gêne personne. Mais, une fois gracié, ne préférera-t-il pas faire sa réapparition dûment nettoyé et rasé parmi ses semblables et rebénéficier des bienfaits de la civilisation contemporaine?

AU SACRE-COEUR

La dernière partie de cartes était organisée par Mme Provost. L'esprit d'intimité régna pendant toute la soirée et chacun s'en retourna satisfait. Le lunch spécial et le programme, où figurèrent quatre demoiselles et quatre jeunes gens de notre chorale, attirèrent l'attention des fidèles au rendez-vous de dimanche soir.

Suit la liste des gagnants:

Bridge: Mme J. A. Rhéaume, 1178; Mme Ed. Bélair, 1021; M. Aimé L'Heureux, 1260; M. Ernest Aubin, 732; M. Ernest Guertin, 240.

Whist: Mlle Georgette Perras, 148; Mme Ph. Guertin, 152; M. Geo. Cheater, 150; M. J. Gagnon, 144; M. Arthur Russell, 112.

Prix d'entrée: Mme Jos. Carignan.

Notes

La famille La Flèche invite tous ses nombreux amis à la grande partie de cartes de dimanche prochain. Comme c'est la dernière partie de l'année, on s'attend à une assistance plus nombreuse.

Les billets réservés pour la comédie du 1er mai sont épuisés! Les billets non réservés disparaissent aussi rapidement... alors si vous voulez être dans la salle pour voir la comédie, vous feriez bien de vous procurer vos billets dès cette semaine. Comme la salle sera remplie à capacité, les retardataires ne pourront pas se procurer des places à la porte le soir même. Alors, c'est bien compris, vous êtes avertis, tenez vous sur vos gardes... les "ah, s'j'avais su" ne seront plus à la mode après la représentation.

Notre chorale, qui s'est fait une renommée au grand concert interparoissial lors du grand bazar, continue à répandre la bonne chanson. Cette semaine elle doit chanter à deux endroits différents.

Définition

Le Professeur. — Qu'est-ce que la suie?

Un élève.—C'est de la fumée qui reste accrochée dans la cheminée.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

WINNIPEG

Le comte et la comtesse de Bessborough à Winnipeg

Leurs Excellences le comte et la comtesse de Bessborough sont repartis pour l'Est dimanche soir, après avoir passé deux jours à Winnipeg. Vendredi soir, ils ont assisté à la représentation de Macbeth donnée par les artistes du Little Theatre. Samedi, ils ont visité l'exposition modèle et assisté à l'inauguration du Festival musical. Dimanche, ils ont assisté à l'office du matin à la cathédrale St-John.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Il y aura réunion de l'Exécutif le lundi 23 avril, à 3 heures de l'après-midi, au domicile de Mme J.-E. Perras, 811, avenue Dorchester, Winnipeg.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Deux dates importantes à retenir pour les Chevaliers! D'abord, jeudi le 19 courant, à huit heures et demie, dans les salles du Conseil, grande soirée de famille, sous la présidence du conférencier du Conseil, M. Victor Guilbert. Il y aura des divertissements pour tous... et des surprises!

Et dimanche le 22 courant, à deux heures et demie, encore dans les salles du Conseil, sous la présidence du Grand Chevalier, M. Thomas Beaubien, C.R., grande assemblée de recrutement. Une invitation toute spéciale est faite aux anciens Chevaliers et à tous ceux qui désirent se renseigner sur l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Cette réunion se terminera par un souper intime offert aux Chevaliers actuels et anciens demeurant hors de Winnipeg.

Marins français au Canada

MONTREAL — Le croiseur-école "Jeanne d'Arc", un navire français de 6,600 tonnes, sera à Québec, le 9 juin prochain.

Le "Jeanne d'Arc" continuera la tradition des visites que les navires de guerre portant pavillon tricolore ont pris l'habitude de faire aux villes canadiennes échelonnées le long du St-Laurent.

Le croiseur-école est commandé par le capitaine de vaisseau Donval. Il a à bord 30 officiers, 154 officiers élèves, 108 officiers mariniers et 392 quartiers-maîtres et marins. Il demeurera à Québec près d'une semaine. Le 14 juin il remontera le fleuve jusqu'à Montréal. Son passage ne restera pas inaperçu.

En dépit de la hausse des prix, le thé est le breuvage le plus économique

Au cours des deux dernières années, la population canadienne a payé les plus bas prix pour le thé depuis dix ans. Les producteurs en ont éprouvé des pertes considérables et, pour sauver leur industrie, ont limité les exportations, ce qui a causé une augmentation des prix. Les expéditeurs, particulièrement ceux qui fournissent des thés de qualité supérieure, ont aussi été forcés, bien à contre-coeur, d'augmenter leurs prix.

PIE XI ET LES JOURNALISTES

Le Souverain Pontife reçoit les correspondants des journaux étrangers et les remercie de leur concours

CITE VATICANE—Le Pape a reçu les correspondants des journaux étrangers. C'est la première fois qu'un pape reçoit ces correspondants en corps. Ils portaient tous l'habit, conformément à l'étiquette vaticane et étaient au nombre de vingt-cinq. La réception a eu lieu dans la salle des consistoires. Le Souverain Pontife a prononcé une allocution, mais avant il s'est approché des correspondants, qui formaient un demi-cercle devant le trône, et a dit quelques mots à chacun d'eux.

C'est en français que le Saint-Père a fait son allocution. Il a dit qu'il était heureux de lier connaissance avec les correspondants, qu'il avait lui-même pensé à les recevoir et qu'ils étaient les bienvenus dans la maison du "père de tous". La présence des journalistes Nous est une consolation, a-t-il ajouté.

Le Saint-Père a ensuite exprimé sa gratitude pour le travail que les journaux ont accompli relativement à l'année sainte. Les journaux, a-t-il dit, ont contribué dans une mesure considérable à la magnifique résonance de l'année sainte dans le monde entier. Et l'année sainte a suscité un grand renouveau de l'esprit religieux sur la terre.

Le Souverain Pontife a parlé brièvement de la fonction de la presse dans le monde. Il a rappelé qu'elle fait connaître à tous les hommes les pensées et les actes de leurs chefs. C'est une fonction importante, a-t-il dit. Le Souverain Pontife a terminé son allocution en souhaitant aux correspondants plein succès. Il a ensuite béni ses auditeurs, leurs familles, leurs villes, leurs patries.

Le Saint-Père a accusé réception d'une requête que le président de l'association des correspondants étrangers, M. Robert Hodel, de Suisse, lui a soumise pour obtenir l'établissement d'un bureau de presse au Vatican.

M. DOUMERGUE A DE LA POIGNE

Il maintient son programme de réduction pour les fonctionnaires et les anciens combattants

PARIS—La journée de vendredi, marquée par des grèves, des rumeurs et une baisse des cours à la Bourse, s'est terminée par un refus catégorique du premier ministre Doumergue de faire machine en arrière dans son programme de réduction des traitements des fonctionnaires et des pensions des anciens combattants.

Les communistes ont échoué dans leurs efforts pour lancer une grève considérable des fonctionnaires à Paris et en province. Toutefois, de courtes manifestations de protestation ont rendu la situation difficile durant la journée.

Comme le mouvement de grève s'affaissait subitement, à cause, selon certains personnages, de la crainte superstitieuse qu'avaient certains fonctionnaires de se mettre en grève un vendredi 13, le premier ministre et les anciens combattants arrivaient à un compromis sur des questions de pensions mais la réduction de 3% sera tout de même en vigueur à partir du premier avril, dit M. Doumergue.

Les anciens combattants avaient demandé de différer la réduction au premier juillet. M. Doumergue refusa d'accorder ce délai et dit que les décrets réduisant les pensions seront soumis dans le courant de la journée au président Albert Lebrun. Le cabinet a averti les employés des postes et télégraphes qu'il ne tolérerait plus d'interruptions des services publics.

Afin de s'assurer qu'il n'y aurait plus de grèves d'une heure ou deux, le cabinet a décidé de punir les meneurs en dépit des menaces de représailles faites par les employés.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LA BROQUERIE

Soirée mensuelle

Dimanche, 8 avril, avait lieu notre réunion du Cercle Local. Notre vaste salle était tout à fait remplie. Au-delà de cent enfants de nos écoles et plus de trois cents personnes avaient répondu à l'invitation. C'est donc avec joie qu'on voit arriver le jour de la réunion des Canadiens, à La Broquerie.

La partie récréative, toujours bien attrayante et soigneusement préparée, satisfait les goûts les plus exigeants. De sérieuses raisons ayant empêché M. le président de se rendre, M. Narcisse Deslauriers fut chargé de la présidence. Il félicita les paroissiens de l'intérêt et du zèle qu'ils mettent à une oeuvre si essentielle et souhaita la franche et cordiale bienvenue à la délégation du Cercle de Sainte-Anne. M. le président Théodore Tougas et M. Joseph Laurin, de Sainte-Anne, accompagnaient le Conférencier, M. Emile Désorcy, gérant de la Banque Canadienne Nationale qui, dans une magistrale causerie, sur "Le Retour à la terre", nous charma durant malheureusement trop peu de temps.

Nous publions ici le programme: Duo, "Marche Héroïque", Mlles M.-L. Normandeau et Alida Fabas; chant, les élèves de l'Ecole St-Denis; morceau de violon, M. E. St-Laurent; saynète, les élèves de l'école St-Denis; gigue, Emilien Vien; saynète, les élèves de l'école St-Denis; musique, Mlle M.-L. Normandeau; comédie, les élèves de l'Ecole St-Denis; présentation du conférencier, Narcisse Deslauriers; conférence, "Le retour à la terre", M. Emile Désorcy; remerciements à M. le Conférencier, Narcisse Deslauriers; la leçon de géographie, les élèves de l'Ecole St-Denis; musique, solo de saxophone, M. E. St-Laurent; chant, pot-pourri canadien, les élèves de l'Ecole St-Denis; conclusions, M. l'abbé Adélard Couture; O Canada!

Le retour à la terre

Le conférencier trouve, avec raison, qu'une des causes de la crise actuelle, est la désertion des campagnes pour les villes. Le remède serait donc trouvé dans le retour à la terre. Trop souvent l'habitant, comme on le nomme, est regardé avec dédain par le citadin. C'est qu'on oublie son noble métier. Le Maître de l'Evangile semble cependant le mieux apprécier, puisqu'il ne cesse d'emprunter ses allégories à la terre.

"A quelque chose, malheur est bon, dit le proverbe; la crise a ceci de bon de retourner à la terre ses déserteurs".

Par des chiffres tirés des recensements officiels, le conférencier fait voir que dans le vieux Québec, 54% de la population est présentement dans les villes. La ville, cependant, est une mangeuse d'hommes et de blé, et n'en produit aucun, tandis que la campagne est formatrice du moral comme de l'économie.

Ruralisons donc notre société canadienne.

Nous assistons ensuite à une belle et saine veillée d'autrefois, où tout en s'amusant, chacun des membres de la famille employait utilement ses loisirs. Quelle différence avec la majorité de nos soirées modernes, où chacun cherche à oublier son ennui au dehors.

A qui appartient le rôle de faire aimer la terre? D'abord, au premier rang, se trouve l'éducation de la mère, puis celle de l'instituteur à l'école, et enfin, l'éducation pratique post-scolaire.

Pas de grandes terres, mais des terres mieux exploitées. Oui, nobles laboureurs, restez attachés à vos terre et vous resterez rois et maîtres de votre destinée.

Avant de chanter O Canada, M. le curé voulut bien faire de justes remarques. Il loua avec le conférencier la belle vocation que Dieu donnait à un grand nombre des paroissiens de La Broquerie. Il engagea tous ceux qui ont à travailler à la formation des enfants de ne rien négliger pour faire aimer le sol aux fils des cultivateurs et souhaita à tous de se rappeler les bons avis qui se dégagent de la conférence du 8 avril: "Canadiens, emparez-vous du sol".

ILE-DES-CHENES

Lundi, le 26 mars, à 3 h. du matin, s'éteignait doucement, à l'hôpital de St-Boniface, Solange Carrière, enfant bien-aimée d'Albert Carrière et de Marguerite Beauchemin. Elle n'avait que 16 ans. Ses études, commencées à la petite école du village, se continuèrent au Couvent de Lorette, où elle passa trois années, subissant avec distinction ses examens des grades 9, 10 et 11. En octobre 1933, elle entra pensionnaire au Couvent de St-Norbert, pour y terminer son cours avec sa soeur Alice.

Douée d'un talent remarquable et d'une nature d'élite, elle avait su, en peu de temps, gagner l'affection de ses maîtresses et de ses compagnes.

Les funérailles eurent lieu dans la petite église où la pauvre regrettée avait été baptisée, avait fait sa première communion et assisté à la messe tant de fois.

Le service fut chanté par le curé de la paroisse, M. l'abbé Rivard. Le chant et la musique furent exécutés par les Révérendes Soeurs de Saint-Joseph, du Couvent de Lorette, et leurs élèves. Les porteurs étaient ses cousins: Aimé Guichon, Horace et Jules Beauchemin et ses compagnons de classes: Paul Van Walleghem, Athanase d'Auteuil et Arthur Petit. La quête fut faite par Mlle May Lavallée.

La défunte laisse pour pleurer sa perte: son père, sa mère, trois jeunes frères et quatre soeurs.

La famille si cruellement éprouvée désire remercier toutes les personnes charitables qui lui ont témoigné de la sympathie. Elle remercie tout spécialement les Révérendes Soeurs St-Joseph, du Couvent de Lorette, qui ont fait preuve de tant de bonté et de dévouement en cette circonstance.

Encouragez les annonceurs de la "Liberté"